

PREMIERE ANNEE - No. 64

MONTREAL, SAMEDI, 3 MARS 1900

UN SOU LE NUMERO

UNE NUIT DANS LA FORET

Le jeune Lussier de Sorel retrouvé à Sainte-Victoire

GRANDE JOIE DANS LA FAMILLE

La nouvelle a failli faire mourir un de ses compagnons

A neuf heures hier matin, le "Journal" recevait de son correspondant à Sorel, la dépêche suivante: (Spéciale au "Journal")

Sorel, 2.—La tempête a sévi avec une violence extraordinaire depuis hier matin. Une famille des plus respectables, celle de M. Amable Lussier, marchand, est plongée dans la désolation. Hier sur les deux heures de l'après-midi quelques personnes et le directeur du Mont St Bernard, sont partis pour faire une promenade en raquettes. Lucien âgé de 12 ans, fils de M. Amable Lussier, trompant la surveillance des maîtres de salle partit aussi en raquette derrière eux qu'il rejoignit plus tard mais la tempête était si forte que l'on rebroussa bientôt chemin, les grands marchaient en avant pour battre la marche et les plus jeunes y compris Lucien Lussier suivaient. Une fois rentrés au collège ils ne s'aperçurent pas aussitôt de l'absence de Lucien, ce ne fut que quelques heures plus tard qu'on commença à dire qu'il n'était pas encore au collège. Il s'en suivit par tout le collège une alarme facile à comprendre on se mit aussitôt à sa recherche, on avertit la famille qui en fit de son côté, mais jusqu'à 9 heures ce matin toutes les recherches sont demeurées infructueuses, une escouade de raquetiers, hommes et jeunes gens, est à la recherche, ce matin, du petit disparu. Quant à la famille Lussier elle est inconsolable de la perte de cet enfant sur qui elle fondait de belles espérances.

pour leur dévouement en cette occurrence et cela d'autant plus que des personnes malveillantes avaient commencé à les critiquer. Il ne faut pas oublier que le jeune Lussier avait surpris la violence du maître de salle et à leur insu qu'il s'était aventuré dans cette course en raquettes qui a failli lui être fatale. Dans le cours de la journée, les prêtres de la cure de Sorel se sont rendus chez M. Lussier, ainsi que nombre de citoyens, hommes et femmes pour les consoler et leur exprimer toute la part qu'ils prenaient à leur douleur. L'endroit où, dans le rang de la première rivière du Pot-au-Beurre, a été retrouvé le jeune Lussier est situé à 5-14 milles de Sorel. C'est chez M. Philias Poirier, cultivateur, qu'il a été recueilli. Il était alors dix heures du matin aujourd'hui.

LA NUIT DANS LA FORET

Il a couché dans la forêt. Après avoir marché longtemps il est tombé vers une heure, ce matin, et il n'a pu se relever, il était épuisé de fatigue. Il s'est alors couché sur la neige, les pieds toujours chaussés de ses raquettes, et s'est endormi. Vers quatre heures il s'est éveillé, mais comme il faisait très noir, il s'est recouché, et ce n'est que vers six heures qu'il s'est réveillé. Il s'est alors remis à marcher et apercevant au loin une maison il s'y est rendu. C'était chez M. Poirier. Il était alors dix heures. M. Poirier et sa famille lui prodiguèrent tous les soins voulus et à 8 heures ont arrêté midi il partait en voiture pour revenir à Sorel. Mais les chemins étaient impraticables et il était près de six heures ce soir quand M. Poirier l'ayant retrouvé arrivait à Sorel.

UN INCIDENT

Un incident qui peut avoir des suites regrettables s'est produit comme M. Poirier nous l'a écrit. Un jeune homme du nom de Xavier Joubert le rencontrait avec le jeune Lussier, qu'il cherchait, et rebroussant chemin, il s'enfuit à la course annoncer la bonne nouvelle. En arrivant chez M. Lussier il tomba épuisé et le médecin, M. le Dr Provost, dit être mandé, son état est critique. Votre correspondant s'est empressé de se rendre chez M. Lussier à la réception de cette nouvelle. Une foule considérable avait envahi le magasin et la résidence privée de M. Lussier. On y remarquait les messieurs de la cour et le Dr Provost et nombre de citoyens influents. M. Lussier et Mme Lussier, ainsi que leurs enfants étaient dans une joie telle qu'il serait difficile de la décrire. Ils n'avaient et pleuraient à la fois, ils ont été très sensibles aux marques sympathiques que leur ont données votre correspondant et l'on ont remercié vivement. Au collège, la joie est grande chez les professeurs et les élèves, qui tous se sont empressés d'adresser leurs félicitations à la famille Lussier.

RETROUVE

Heureuse nouvelle, le jeune Lucien Lussier, dont on s'était annoncé la mort la nuit dernière, a été retrouvé cette après-midi dans Ste-Victoire, au rang de la première rivière du Pot-au-Beurre. Le jeune Lussier était hier et, tout surpris, tous étonnés de son aventure, il pleurait à la pensée de l'iniquité dans laquelle il avait inconsidemment plongé ses parents, qu'il eût été l'égal de l'affectueux qui ont pour lui. Il n'a pu à cause de chemins qui sont impraticables, être ramené que ce soit chez son père. Toute la journée, une cinquantaine de citoyens, au nombre desquels était votre correspondant, tous chaussés de raquettes et les uns portant qui des pelles, qui des pioles pour sonder le terrain, ont parcouru en tous sens les alentours du collège du Mont St-Bernard, mais sans succès, leurs démarches ont été infructueuses. Votre correspondant a rencontré parmi ceux qui faisaient des recherches dans les bois du collège, M. l'abbé Roy, dignitaire de cette maison, qui était très chargé de l'accident arrivé au jeune Lussier.

LE DEVOUEMENT DES PROFESSEURS

Outre M. le chapelain, des professeurs et des élèves ont eu l'air de fouiller les bois et les alentours du collège pour retrouver le disparu, ils méritent certainement des éloges.

6,000 BOERS

On signale une armée de 6,000 Boers dans le voisinage des colonnes Anglaises

Osfontein, 2.—On a positivement constaté la présence de Boers à 4 milles des troupes anglaises. Ils sont appuyés, à gauche, sur un gros kopje et à droite sur la rivière. On estime qu'ils sont au nombre de 6,000 ou 6,000.

KRUGER

Espère en Dieu et en la justice de sa cause

Prétoria, 2.—Le général Kruger, 74 ans, a prononcé un discours devant une grande foule, dans une église, à l'occasion de l'anniversaire de Majuba. De nombreux éloges ont été adressés au héros, et il est dit, mais la confiance en Dieu et la justice de notre cause conduiront à la victoire les armées fédérales.

CRONJE EST RENDU A CAPE-TOWN

Le navire Doris lui servira de prison.

Cape Town, 2.—Le général Cronje vient d'être conduit à bord du vaisseau de seconde classe "Doris", sous escorte.

Il n'y a eu aucune démonstration.

LES OFFICIERS MORTS SONT NOMBREUX

Londres, 2.—Le général Buller a perdu les officiers suivants dans le combat du 27 février: Ties—Le colonel O'Leary, des Lancshires; le major Lewis, le capitaine Spies et le lieutenant Simpson, des Scots Fusiliers; le lieutenant Mourilyan des Warwickshires, et le lieutenant Daly, des Irish Fusiliers, et vingt-trois autres.

Resburg, 2.—Le général Buller a été arrêté sous l'inculpation de rébellion. Hier, les Boers étaient suivis par une troupe anglaise.

RECONNAISSANCE

Le capitaine Mann, du poste No. 5, désire remercier MM. Bernier et West pour le cadeau très approprié de deux habillements à chacun des hommes de sa station, pour services rendus lors de l'incendie de leur établissement, le 3 janvier dernier.

BLOC NOTES

Samedi—Ste-Catherine, impériale. Soudi—Lever, 6:30; coucher, 5:49. Lune—Lever, 7:18; coucher, 5:09. Ephémérides.—1861—Emancipation des serfs russes. Temps probable—Vents de l'ouest; beau, plus doux. Mesure six fois, mais ne mesure qu'une. (Proverbe russe.)

LES VICTIMES CANADIENNES

CINQ NOUVEAUX MORTS

Cinq des Canadiens blessés à l'engagement de Paardeberg meurent à leur tour

LE CORRESPONDANT DU "GLOBE" ENVOIE LA LISTE DES MORTS ET DES BLESSES PARMI LES CANADIENS, ENGAGES AU COMBAT DE PAARDEBERG. A LA LISTE DES HUIT MORTS, QUE NOUS AVONS DÉJÀ PUBLIÉE, IL AJOUTE LES NOMS DE BRADY, THOMAS, LIVING, WADRILL ET ROY. CES DERNIERS SONT MORTS A LA SUITE DES BLESSURES RECUES A L'ENGAGEMENT FINAL. LE CORRESPONDANT RAPORTE AUSSI QUE CEUX QUI ONT ETE CLASSES COMME DISPARUS SONT EN SURETE.

WHITE ET BULLER

Les deux héros se rencontrent à Ladysmith

UN TRIOMPHE

Ladysmith, 1.—Le général Buller, accompagné de son état-major, est arrivé ici à 11 h. 40 a.m. aujourd'hui. Son entrée dans la ville n'a pas attiré l'attention vu que d'autres corps de cavalerie arrivaient ce matin. Mais les nouvelles de son arrivée se répandirent bientôt, et le général White et son état-major allèrent le recevoir. Leur rencontre eut lieu au milieu d'une démonstration des plus enthousiastes, et le général Buller eut une grande réception. Les Boers furent vers l'état libre, et une colonne volante de Ladysmith est à leur poursuite. Les Boers ont abandonné plusieurs fourgons et canons, et une grande quantité de provisions et de munitions de guerre.

CONDITION LAMENTABLE

De la ville et de la garnison à Ladysmith

UNE BATAILLE SERIEUSE

Pres de Colenso

Les Anglais font 100 prisonniers et perdent 200 hommes

Londres, 2.—D'après le correspondant du "Times", Ladysmith aurait pu tenir encore six semaines, mais la valeur de sa garnison comme force militaire, se trouvait de beaucoup diminuée par la maladie et la rareté des munitions. Sur les 12,000 soldats, 8,000 et le général White et son état-major allaient le recevoir. Leur rencontre eut lieu au milieu d'une démonstration des plus enthousiastes, et le général Buller eut une grande réception. Les Boers furent vers l'état libre, et une colonne volante de Ladysmith est à leur poursuite. Les Boers ont abandonné plusieurs fourgons et canons, et une grande quantité de provisions et de munitions de guerre.

LE MONUMENT DES BRAVES

En ces temps de batailles où Anglais et Canadiens-Français combattent côte à côte et mêlent leur sang pour la défense du drapeau, nos lecteurs aimeront peut-être à lire la belle péroraison de l'hon. P. J. O. Chauveau, lors de l'inauguration du monument des braves à Québec: "Ne dira-t-il pas à la postérité ce monument? Quel enseignement plus profond, quel plus haut tribut à l'héroïsme des temps anciens, à l'union fraternelle du temps présent, à l'oubli des haines passées, au souvenir des gloires qui ne passeront pas! "Ne parlera-t-il pas le langage éloquent que tient dans un autre endroit l'obélisque élevé à la mémoire commune de Wolfe et de Montcalm par un gouvernement anglais, trop soldat lui-même pour distinguer entre le soldat vainqueur et le soldat vaincu, lorsque tous deux étaient morts " héros! " "Ne dira-t-il pas aux Anglais comme aux Français, aux émigrés comme aux natifs, que la fidélité de nos pères pour leur ancien drapeau, nous l'avons montrée par le nouveau, que, s'ils étaient les hommes de Carillon et des plaines d'Abraham, nous avons parmi nous les hommes de Lacolle et de Châteauguay, qu'enfin nous n'avons pas encore dit à l'histoire le dernier mot de notre race? " "Ne dira-t-il pas aux générations futures que le souvenir des grandes actions a beau dormir dans la poussière et l'oubli, il faut qu'un jour, ne fut-ce qu'après un siècle, il se réveille et ressuscite rayonnant d'une splendeur imprévue? " "Ne dira-t-il pas aux hommes trop positifs peut-être de notre époque, qu'après tout ce ne meurt que seule fois, et que cette fois-ci, il faut autant mourir dressé par le miracle, que sous les roues d'un char à vapeur, que ceux qui agonisent, qui s'entre-tuillent et y a un siècle, sont morts tout comme ceux qui combattent, Bigot et Deschenaux, aussi bien que Montcalm et Lévis, que les premiers sont oubliés et exécrés, tandis que les autres sont célébrés et honorés, et que les premiers sauront à quel point ils ont été oubliés, et que les seconds sauront à quel point ils ont été célébrés? "

LES DEUX IMPERIALISMES

L'Angleterre et les Etats-Unis

Paris, 2.—Le comte Boni de Castellone a dans le "Globe", aujourd'hui, un article dont il a évidemment inspiré l'inspiration à sa récente visite aux Etats-Unis. Cet article a pour titre: "Les deux imperialismes." Et il y établit l'analogie entre l'imperialisme britannique et l'imperialisme américain. Après avoir attiré l'attention sur le fait que les Américains ne sont pas tous de la même opinion sur la question du Transvaal, il dit: "Si l'imperialisme finit par triompher aux Etats-Unis, les nations latines, germaniques, et Slaves, seront un jour forcées de se défendre contre toutes les forces anglo-saxonnes réunies."

LES BOERS DECOURAGES

Ils abandonnent l'idée d'aller à Pretoria

Lourenço Markez, 28 février.—Des renseignements bien renseignés qui, jusqu'à présent, avaient entretenu les idées les plus sombres sur la durée et les résultats de la guerre, ont complètement changé de ton à présent. Ils prédisent le prochain avènement de la paix. Il est difficile de dire quelle sera la nature du dernier effort des Boers. Des visiteurs du Transvaal, ayant des données exactes sur la condition des forces de la république, disent qu'il n'est pas probable que les bourgeois restants sur Pretoria pour y faire une dernière résistance désespérée. Ils croient aussi que, s'il y avait des déflections sérieuses parmi les bourgeois de l'Etat libre, un grand nombre de Boers du Transvaal tenteraient dans leurs foyers sans attendre une reddition formelle. Les généraux boers semblent ne faire aucun cas des conseils de leurs aviseurs étrangers, et leurs succès passés sont attribués plutôt à la chance, aidée des bévères des Anglais, qu'à l'habileté militaire. D'après une dépêche du théâtre de la guerre, le siège et la délivrance de Ladysmith coûtent 6,912 hommes aux Anglais: Armée de White, tués et blessés, 1580; prisonniers, 1070; armée de Buller, tués et blessés, 3,508; prisonniers, 756.

LES PRISONNIERS BOERS

Sont furieux d'avoir tant tardé à capituler

ILS ETAIENT A L'EXTREMITE

Paardeberg, 2.—Il est évident que les Boers ne se sont rendus que parce qu'ils étaient réduits à la dernière extrémité. Plusieurs prisonniers sont furieux de ne pas s'être rendus plus tôt à quelques jours. Leurs vêtements étaient complètement épuisés et une grande quantité de munitions avait été brûlée. Leur laager était dans un état de malpropreté déplorable. L'ennemi ne pouvait tenir plus longtemps, et l'abandon d'un général n'aurait pu empêcher la capitulation inévitable. Pendant que la reddition se faisait, un parti de Boers, dans l'ignorance de ce qui se passait, ont essayé de prendre la ferme de Poplar Grove, à l'est de notre position, mais l'attaque a été repoussée facilement.

MAFEKING

Les Anglais espèrent que Baden-Powell pourra attendre les secours

LES CANADIENS AU FEU

Ils sont soldats disciplinés

Toronto, 2.—L'"Evening Telegram" publie cette dépêche spéciale: "Londres, 2.—L'"Evening Standard" dans son récit du combat qui a eu lieu avant la reddition de Cronje et auquel a pris part le régiment canadien, dit: "Les Canadiens ont avancé pendant un quart de mille dans un silence de mort, puis ont fait halte, chaque homme transportant cet ordre à son voisin par une pression de main. Ils se sont immédiatement conduits, signant à une magnifique bravoure une parfaite obéissance aux ordres." Le soldat A. Parker, du 66e carabiniers du comté de King, faisant actuellement partie de la compagnie H, du régiment canadien, a été blessé à Paardeberg. —Cronje et sa femme sont passés à Orange River, hier soir, en route pour le Cap. On n'a pas permis au public de voir le vieux général boer.

ETUDE SUR LA SITUATION DE LA GUERRE EN AFRIQUE

Ladysmith--Lord Roberts--Le general Clements--Kimberley--La capitulation de Cronje--Buller--Pieter's Hill--Appreciation de la future campagne et les espérances des Anglais

New York, 2.—Le correspondant Londonien de la "Tribune" adresse à son journal une étude sur la situation militaire actuelle dont voici la substance: Le dévouement de Ladysmith est la conséquence logique des magnifiques combats stratégiques, dont les premiers résultats ont été le dévouement de Kimberley et la capitulation de Cronje. La campagne de Lord Roberts est un magnifique spécimen de science militaire. Le vœu militaire a consisté en 90,000 hommes en un endroit inattendu et où l'ennemi était très faible. Le résultat de cette manœuvre a été d'obliger une partie des Boers de Natal à abandonner leurs positions, d'être immobilisés deux armées anglaises, et de permettre à Buller de balayer la rive sud de la Tugela, de briser, après une rude lutte, la ligne de défense boer et de dégager Ladysmith. En même temps les troupes du général Clements, d'abord obligés de retrahir devant une puissante armée boer qui s'était concentrée au mauvais endroit, recaptèrent Beaufort et comparèrent de Colseberg. En trois semaines la situation militaire a été transformée du tout au tout, grâce à une méthode scientifique et à la distribution des troupes aux endroits les plus faibles de la ligne adverse. La concentration des troupes à la rivière Modder a provoqué directement le dévouement de Kimberley et la capitulation de Cronje, et indirectement le dévouement de Ladysmith et la recapture de Colseberg. La campagne de Roberts est une œuvre de génie. Il faut aussi rendre hommage à la ténacité et au courage de Buller. La garnison de Ladysmith a acclamé son sauveur, et il est difficile de dire qui mérite le plus d'éloges, de la garnison de White ou de l'armée de Buller. Jamais le soldat anglais n'a fait preuve de plus de bravoure. La garnison de Ladysmith a plus souffert de la maladie que de la bataille et pourtant elle a soutenu de rudes combats. Elle était à la dernière extrémité et les survivants ne pourraient faire de service actif d'ici quelque temps. La garnison ne s'attendait pas à une victoire aussi prompte. Au contraire, elle pensait encore avoir à combattre. L'ennemi a rapidement opéré sa retraite, immédiatement après la défaite de Pieter's Hill. Les détails de la bataille livrée pour la délivrance de Ladysmith a été héroïque. On ignore encore quel sera le prochain mouvement de Lord Roberts. L'énergie avec laquelle la colonne du général Clements a été poussée de l'avant, semble indiquer qu'il est vrai que Lord Kitchener a été envoyé au sud avec des instructions spéciales. Les Anglais se sont emparés de Colseberg sans coup férir, alors que French avait manqué pendant des semaines autour de la ville sans pouvoir l'occuper. Colseberg Junction a été occupé et ordre a été donné de marcher sur la rivière Orange. Colseberg a été occupé par 6000 hommes et les Boers ont reçu Clements avec enthousiasme. Plus à l'ouest, le brigadier-général Brabant marche de Jamestown sur la rivière, et les Hollandais du Cap jettent leurs armes et retournent sur leurs fermes. On s'attend à la prochaine évacuation de Colseberg, et le général Gatacre complètera alors la pacification du district hollandais situé près de la rivière Orange. De Mafeking on nous annonce que les Boers viennent de subir un nouvel échec et ont perdu 400 hommes. Le War Office ne considère pas la campagne comme terminée et l'on va continuer à envoyer des renforts en Afrique. On ne sait pas ce que vont faire les Boers, mais leur départ à Bruxelles annonce que Bloemfontein ne sera pas sérieusement défendue et que les troupes fédérées se concentreront dans les environs de Wyndburg. Lord Roberts semble encore avoir à Paardeberg. Dans un discours aux Canadiens, il leur a attribué la plus grande part du mérite dans les événements qui ont amené la capitulation de Cronje. Mervyn Wood, le secrétaire de Remington ont eu une escarmouche avec les Boers au nombre de 7,000, du côté de Bloemfontein. On ne connaît pas le résultat de cette escarmouche. Le colonel Albrecht, l'ancien autrichien fait prisonnier avec Cronje, a déclaré au correspondant du "Standard" que la tactique suivie par les Anglais jusqu'à Magersfontein était stupide, mais il a l'air de reconnaître sans stratagèmes de Lord Roberts, leur un blâme, Cronje d'avoir bloqué ses hommes dans un trou au lieu de leur faire occuper les kopjes. Les dernières nouvelles de Kimberley disent que les Boers se livrent au pillage dans le district de Barkley West. Les estimés militaires présents hier dépassent de 2,000,000 ceux de l'année dernière et le matériel aux mains d'une armée de 650,000 hommes, soit 253,147 hommes de plus que l'an dernier. M. McMillan est en faveur de la seconde lecture du bill. M. Ellis (libéral) se déclare en faveur du renvoi de la seconde lecture du bill à six mois. L'amendement est perdu sur division et la seconde lecture a lieu sur division. Sir Wilfrid Laurier propose l'ajournement de la Chambre et à cause de la Chambre est ajournée à lundi prochain. Rome, 2.—Le Pape a reçu cet après-midi, dans la salle de Trêve, les membres du Sacré Collège et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que les fêtes de l'année sainte et aux démonstrations en l'honneur de Giorgio Bruno qu'il dit être inspirées par un esprit satanique. Dans sa prière, le Pape a dit qu'il avait remercié les cardinaux et les prêtres, à l'occasion de la fête de son anniversaire. La réponse du Souverain Pontife à leur adresse a été lue par Mgr Misasioli. Après avoir remercié les cardinaux et les prêtres, le Pape a dit que

COMMISSION DE L'INCINERATEUR

On demande un messager. L'affaire Perreault-Gélinas; dénouement peu tragique. Motion de l'échevin Lavallée

LES TRAVAUX PERMANENTS

La commission de l'incinérateur s'est réunie hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Larivière. Il a été décidé de demander \$2,000 pour différents travaux permanents dont le département a besoin.

L'échevin Lavallée propose la motion suivante

Que pour assurer un contrôle plus immédiat et plus en rapport avec la responsabilité des membres de la commission de l'incinérateur, il soit résolu que tous les mandats pour paiement de gages ou de salaire aux employés permanents ou temporaires...

La commission s'est aussi occupée de la plainte portée par Perreault contre Gélinas, tous deux employés au nettoyage des allées...

À la prochaine séance, la commission prendra connaissance des soumissions pour la fourniture du foin et du grain pour les trois mois qui vont suivre.

UN ŒIL ARRACHE

Durant la procession d'hier après-midi, un nommé Hugh Martin qui demeure au No. 148 1/2, avenue Duluth, a reçu un formidable coup de bâton sur un œil, qui le rendra borgne pour la vie.

L'assaut a été commis au Carré Victoria, près de la rue Craig. M. Martin se permit de faire quelques remarques désobligeantes à l'égard des manifestants, ce qui lui a valu ce formidable coup. Le blessé est actuellement à l'hôpital général.

MORTSUBITE

Un vieillard de 70 ans du nom de Jules Goutiez est mort subitement dans un état de boucher, à Lachine vers 7 heures, hier soir.

Le défunt était bien connu à Lachine, c'est un brave citoyen qui est père de plusieurs enfants.

Le coroner a été averti et tendra une enquête.

CE VIEILLARD GELE

Le vieillard qui a été trouvé mort avant hier au village Turcot, dans un banc de neige se nomme John Nicholson. Il était âgé de 60 ans.

Le coroner n'a pas jugé à propos de tenir une enquête, ayant été convaincu qu'il était mort d'une maladie de cœur.

SPORTS

Les Ottava font défaut

Ils ne viendront pas rencontrer la Shamrock, ce soir

Le championnat du billard au jeu

La Royale va à St-Hyacinthe

Nouvelle ligue de baseball

PROGRAMME DES SPORTS DE DEMAIN A Québec—Partie finale pour le championnat intermédiaire, Crescent vs Montréal II. Partie de ligue senior, Victoria vs Québec.

BASE-BALL

Le projet de formation d'une ligue intermédiaire de baseball prend déjà de l'importance. Plusieurs opinions favorables à ce projet ont été recueillies partout.

M. Alphonse Quesnel, gérant du club Ville-Marie de Ste-Cunégonde écrit, en date du 27 février que son club est prêt à faire partie de la nouvelle ligue de baseball, que la chose a été décidée à une assemblée spéciale convoquée à cet effet.

Le club Ville-Marie de Ste-Cunégonde jouit d'une grande popularité, à St-Henri et à Ste-Cunégonde et à son assemblée tenue récemment, il a été résolu que le club serait dorénavant dirigé par un comité d'actionnaires.

LES OTTAWA FONT DÉFAUT Ottawa, 2.—A une heure avancée de l'après-midi, l'échéant du club Ottawa a décidé de permettre à son club de hockey de manquer au rendez-vous fixé avec le Shamrock.

LES OTTAWA FONT DÉFAUT Ottawa, 2.—A une heure avancée de l'après-midi, l'échéant du club Ottawa a décidé de permettre à son club de hockey de manquer au rendez-vous fixé avec le Shamrock.

LE BILLARD Les parties de billard qui doivent se jouer, aujourd'hui, à Ottawa, sera d'un grand poids dans la balance qui tient le championnat.

LES QUILLES La Royale ira rencontrer les joueurs de

ST-HYACINTHE, chez eux. Elle pourra juger par elle-même si les scores fabuleux faits par les joueurs de cette place sont dus à la disposition des allées ou à une pratique suivie sur ces mêmes allées.

TROT ET AMBLE GRANDES COURSES AU MONTREAL DRIVING PARK, POINTE ST-CHARLES, MERCREDI, LE 7 MARS

Les courses suivantes sont inscrites au programme: No 1.—Pour un enjeu de \$300.00 entre les chevaux suivants: A. A. Cantin, de Québec, Cheval Rouge, Billy R. Record, 213.

LA REPRESENTATION IRVING La vente des billets qui restent encore pour la représentation Irving sera continuée lundi matin, le 5 mars prochain, au contrôle de l'Académie de Musique.

PRIS DANS LA NEIGE M. Gustave Ethier, commis au Bénédictin, en se rendant à son ouvrage, hier matin, a traversé le Cham de Mars où il s'est trouvé pris dans un énorme banc de neige.

UN PHARMACIEN DE TORONTO Guéri du catarrhe par le Remède Japonais pour le catharre après avoir essayé remèdes et médecins, dit que le Remède Japonais pour le catharre est le seul vrai spécifique

Sirop Calmant de Mme Winslow. Ce remède a été employé pendant soixante ans par des millions de mères de familles pour leurs enfants, et a obtenu un parfait succès.

International Registry Co.

M. J. A. LeBEUF, St-Martin, 20 FEVRIER 1900. Gérant de l'International Registry Co'y 97, rue St-Jacques, Montréal.

MONSIEUR: J'accuse réception avec reconnaissance et remerciements, de votre chèque au montant de \$150.00 qui m'est parvenu ce matin.

N'étant assuré dans votre compagnie que depuis trois semaines, lorsque je tombai malade des fièvres typhoïdes, je craignais qu'il me fût difficile de me faire payer mon indemnité de \$15 par semaine pendant 10 semaines, pour ma police à prime de \$3.00 par année pour chaque \$1500.00 en cas de mort, mais à mon entière satisfaction et pour votre louange, je suis heureux de pouvoir dire que vous avez fait preuve de la plus grande promptitude en m'adressant votre chèque pour le montant ci-haut mentionné.

Vous pouvez être assuré que, lorsque l'occasion se présentera, je serai toujours heureux de prouver à mes amis et connaissances de l'excellence du système de police et de paiement de l'Assurance sur les Accidents et les Maladies "The International Registry Company."

Veillez recevoir encore une fois, monsieur, mes sincères remerciements et l'assurance de mon entier dévouement. Votre tout dévoué,

JOS. CHAMPAGNE, St-Martin.

Le gérant de cette compagnie a reçu plusieurs autres lettres rédigées dans le même sens de la part de Mademoiselle Anna-Maria Desilets, de Nicolet, Québec, qui a, elle aussi, reçu la somme de \$150.00 pour la même maladie, ainsi que Madame Vve Adjudor Lemay, de St-Barnabé, qui a reçu un chèque au montant de \$105.00, étant l'indemnité de sept semaines de maladie; et M. Joseph Clancy, de Cargill, qui a reçu la somme de \$34.25 pour un accident qui lui est arrivé récemment, ainsi que plusieurs autres dont nous taisons les noms.

Nous désirons ajouter quelques mots à cette lettre pour montrer à tous les avantages que donne à ses assurés la Compagnie d'Assurance contre les Accidents et les Maladies "The International Registry Co."

\$500 pour \$1.00. Dans le cas d'accident causé par toutes espèces de véhicules mûs par la vapeur, l'électricité, chevaux, accidents de bicyclettes, etc., ou en cas de maladies, telles que les fièvres typhoïdes, les fièvres scarlatines, le typhus, la picote, et que l'assuré se trouve dans l'incapacité de travailler par suite de tels accidents ou maladies, la Compagnie lui paie une indemnité de \$6.00 par semaine pendant cinq semaines consécutives. Si la mort résulte de tels accidents, les héritiers reçoivent la somme de \$500.00.

\$1,500 pour \$3.00. Moyennant la somme de \$3 par année, l'assuré dans cette Compagnie a droit à une somme de \$15 par semaine pendant 10 semaines consécutives en cas d'accidents ou de maladies, tel que ci-dessus expliqué, mais dans le cas où la mort en résulte, les héritiers de l'assuré ont droit à la somme de \$1,500.

\$2,500 pour \$5.00. En payant \$5 par année, l'assuré a droit aux mêmes avantages que ceux donnés par la police de \$1,500, c'est-à-dire \$15 par semaine pendant 10 semaines consécutives en cas de maladie ou d'accidents, mais si la mort résulte de tels accidents, les héritiers de l'assuré reçoivent la somme de \$2,500 au lieu de \$1,500.

Toutes personnes désirant des renseignements complémentaires pourront s'adresser personnellement ou par écrit au Gérant, à l'adresse ci-dessous, qui se fera un plaisir de les leur donner.

J. A. LeBEUF, Gérant. 97, rue St-Jacques, Montréal. ON DEMANDE DE BONS AGENTS.

Il n'y a rien de plus mauvais pour un rhume que de tousser.

NOUS voulons que tous ceux qui ont le rhume se servent du "Ayer's Cherry Pectoral." Après une expérience de soixante ans, nous sommes en mesure de dire que ce remède n'a pas d'égal pour la toux, les rhumes d'estomac, l'asthme, les bronches, la pneumonie, coqueluche, enrouement, le croup, consommation, et toutes les maladies de la gorge et des poumons.



Il y a des bouteilles de trois grandeurs: Celles d'un dollar qui sont les plus économiques et durent le plus longtemps; celles de 50 cts sont de la juste grandeur pour les mauvais rhumes, bronchites, etc; faites-en un essai, vous pouvez acheter une petite bouteille pour 25cts, ces dernières sont très utiles pour ceux qui voyagent et contiennent une assez grande quantité.

Il n'y a rien de meilleur pour la toux que le "Ayer's Cherry Pectoral."

Le remède le plus ancien, le plus sûr, et le meilleur de tout le monde entier.

On peut se le procurer chez tous les pharmaciens.

LOCATAIRES ! LOCATAIRES ! !

Pourquoi toujours persister à payer Loyer, quand vous avez l'occasion d'être votre Propriétaire sur la PROPRIETE BEAUBIEN

De grands avantages vous sont offerts en MAISONS BATIES que vous pouvez finir à temps perdu, et avec l'argent que vous perdez tous les mois dans votre Loyer.

Ainsi donc, TOURNEZ LA PAGE du livre de votre vie, et AMELIOREZ VOTRE POSITION.

Venez nous voir au plus tôt

L. DE G. BEAUBIEN, Cerant.

S'adresser à

S. HURTEAU, Agent Général.

Coin des rues Beaubien et Sanguinet, tous les jours de 1 à 5 hrs p. m.

Telephone Bell East 756. Marchands 1861.

Prenez les Tramways des rues St-Denis et St-Henri, jusqu'à la rue Beaubien.

Résidence, 1247, rue Sanguinet, de 6 à 7 hrs p.m.

Mondanités

OTTAWA

Mlle Eva Tétu, est partie pour une visite de quelques semaines, à Alexandria.

Thé très agréable, mardi après-midi, chez Mme Charles Godéve.

M. Paul Parent, de Trois-Rivières, était de passage en ville, hier.

Mme J. Nutting, rue Cooper, a donné un grand dîner, mardi soir.

Mme Turcotte, de Montréal, est en ville pour quelques jours.

Le juge et Mme Taschereau sont revenus lundi d'un voyage de trois mois aux Bermudes.

Mlle Isabelle Lesage, est retournée à Québec, lundi, après un séjour de quelques jours, chez Mme St Denis.

Mlle Alice Panet, est de retour de Montréal, où elle était l'hôte de sa sœur, Mme Prédargat, rue Sherbrooke.

M. J. R. Roy, secrétaire du département des travaux publics, et Mme Roy, ont fixé leur résidence au numéro 212 rue Colouge.

Réunion très gaie, lundi soir, chez Mlle Langlois, rue Daly, en l'honneur de Mlle Déclincé de Québec.

M. W. G. Warnock, un des plus anciens citoyens d'Ottawa, qui était allé passer l'hiver, dans le Sud, dans l'intérêt de sa santé, est mort ce matin, après deux semaines de maladie.

Nous avons aujourd'hui à déplorer la perte de Mme O. Coité, après une maladie de près de deux ans. Mme Coité était âgée de près de soixante et quatorze ans. Pendant de longues années elle avait été présidente de l'orphelinat St. Joseph, aussi les petites orphelines de St. Antoine, perdent en elle une protectrice zélée et dévouée et regretteront longtemps la mort d'une personne si bonne et si charitable.

Lunch chez Mme Bain, mardi le 27. Les convives étaient Mme Bergeron, Mlle Tarte, Mlle Caron, Mme Dickey, Mlle Fielding, Mlle Davis, Mlle Doherty, Mlle M. Scott, Mlle A. Scott, Mlle Corby, Mlle Cargill, Mlle Donville, Mlle Camobell, Mlle Pope, Mlle Déclincé, Mlle Quinn, Mlle Poupore, Mlle Murray, Mlle Canty, Mlle Haley, Mlle Hutchison, Mlle Mills, Mlle MacGowan, Mlle Somerville, Mlle MacLean, Mlle Semple, Mlle Donville.

On a répété à Rideau Hall, la pièce intitulée "La Princesse et le Jeune Homme Pauvre" pour le bénéfice des visiteurs venus passer la session dans la capitale. A part les aimables étrangers, un grand nombre de personnes de la ville ont été invités à entendre de nouveau cette représentation qui a eu un aussi grand succès que la dernière fois. Parmi les invités, mentionnons l'hon. M. et Mme David Mills, l'hon. M. Mulock, Sir Henri et Lady Joly, M. Lohrère, Sir James et Lady Grant, Mme et Mlle Lavergne, Mme S. Leblanc, Mme et Mlle St Denis Lemoine, M. Hector Garneau, Mme J. Pope, Mme Vidal, Coit, Mme Turner, Mme Sifton et M. Shannon.

Mardi après-midi, Mlle Henry aidée de sa sœur, Mme Mackay, donnait un thé à un grand nombre d'invités.

Les tables où l'on servait le thé étaient joliment décorées d'objets et de verdure et étaient présidées par Mlle Valade, Mlle Scott, Mlle McGarry. Pendant cette brillante réunion, M. Lamont, chanta "Soldiers of the Queen" avec accompagnement de piano par M. Aymer Brossard. Remarquable dans les premiers présences M. et Mme Caron, Mlle Fielding, Mlle I. Glassmeyer, Mlle L'Herminette, Mme Davies, M. E. Lambert, Mlle Goodwin, Mme Lafleur, Mlle Duplessis, Mme Valade, Mlle Alice et Mlle McGarry, M. et Mlle Tallon, Mlle Steckel, Mlle McGee, M. et Mme Scott, M. Hudson, M. Frapp, Dr. et Mme Bradley, Mme Kavanaugh, Mme Armstrong, Mme Courcier, Mlle Couper, Mlle C. Gagnier, Capitaine Boville, Mme Bergeron, Mlle Sims, Mlle King, Mme Geo. Foster, Mlle Bain, Mlle McLean, etc., etc.

SOIREEES DE FAMILLE

"UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE", JEUDI 8 MARS.

Jeudi, 8 mars, il nous sera donné d'entendre au Manège de la ville, un Chapeau de Paille d'Italie. Cette pièce est reconnue par plusieurs autorités compétentes, comme le chef-d'œuvre d'Eugène Labiche. Elle comprend cinq actes, et est faite avec un soin et une attention qui ont valu à son auteur le plus fort personnel et le plus de mise en scène. Elle est remarquable par une intrigue soutenue et une action des plus vives et des plus mouvementées. Notre public, nous n'en doutons pas, se réjouira beaucoup de l'audition de cette œuvre, qui est constamment à l'affiche dans les différents théâtres de France, c'est peut-être celle qui a eu le plus de succès depuis son apparition au Palais-Royal, en 1831. Aussi la direction a-t-elle de nouvelles acquisitions dans son personnel.

Enfin la pharmacie vient de s'enrichir d'un nouveau médicament, le "DIS-PEP", d'une formule absolument scientifique. D'après les expériences faites et les milliers de guérisons obtenues, tout laisse à croire que ce médicament sera universellement adopté par tous les membres de la science médicale. Des centaines de certificats donnés de bonne foi, pour le plus grand bien de l'humanité souffrante, démontrent toute l'efficacité de ce médicament dans les affections de l'estomac. Il s'adresse aux pauvres dyspeptiques, surtout, à qui il donnera infailliblement la guérison. Nul cas, fût-il des plus désespérés, abandonné par les plus habiles médecins, que le "dis-Pep" n'ait guéri. On en trouve des preuves irréfutables dans l'annonce qui paraît dans ce numéro du "Journal".

Pauvres dyspeptiques, lisez cette annonce pour votre plus grand bien.

NOTES PERSONNELLES

Sont inscrits à l'Hôtel St. James : G. A. Kieley, New-York; Frank H. Peltier, Newark; F. F. Cross, St-Jean; Terrence, Geo. W. Brown, Boston, Mass.; W. James, Toronto; F. F. Beauregard, St-Hyacinthe.

Simon Vankoes éleva la voix, et s'adressant à son valet, lui dit : "Va chercher un verre de vin, et apporte-le moi."

—Rends-toi, s'écriait-il, si tu ne veux pas que je t'en tienne compte d'une telle déloyauté. Tu n'as pas de force, pauvre petit Français, à lutter contre mes hommes et contre moi !

—Si tu tires sur moi, répondit une voix perçante et railleuse, je te fais pendre toi et tous tes hommes à la pointe du beffroi.

—Oui-da ! voyez-vous l'insolent ! répartit maître Simon, rouge de colère, apprez vos armes, mes amis ! continua-t-il en se tournant vers ses gens ; nous allons faire tarte et oiseau moqueur et jeter sa maudite carcasse dans l'Escourt.

Le prince entendit le bruit des arquebuses qu'on armait.

—Le diable ! pensa-t-il, mon affaire se gâte ! Me voici pris de l'endroit où j'ai fixé rendez-vous à Escoubert. Il est temps de tirer cette comédie qui pourrait devenir fâcheuse.

Il avait d'arrivé vis-à-vis d'un second escalier de pierre qui remontait vers le ciel. L'escalada légèrement, laissant son bateau suivre le fil du courant, et se retrouva sans le savoir sur la berge.

Puis il se dirigea du côté du canal, et attendit en cet endroit faiblement éclairé, les hommes d'armes qui le poursuivait.

La face joyeuse du petit porte-lanterne ne passa pas à se montrer au-dessus du mur. Puis le gros sergent et ses hommes apparurent à leur tour.

Lorsqu'il se trouva devant ses rassemblés sur le quai, il s'avancèrent résolument, vers les uns contre les autres, contre leur maître d'adversaire.

Celui-ci avait rabattu son chapeau sur ses yeux, et l'épée à la main, les laissait venir vers lui.

—Eh bien ? dit maître Simon d'une voix fort essoufflée, en marchant vers le jeune homme, le rendez-vous est convenu. Tu n'as pas de cette aventure, l'homme que vous avez arrêté dans la rue aux Tanneries avait une plume rouge à son chapeau. Celui-ci portait au sien une plume noire. Et puis, l'autre était bien plus grand et bien plus fort.

—Tais-toi, petit misérable ! répondit maître Simon en froissant des pieds à la tête. Le diable est dans toute cette affaire.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

Advertisement for "MAGIC SODA" featuring a bottle and the text "MAGIC SODA" and "TRADE MARK".

Advertisement for "MAGIC SODA" with "OR SALTERATUS IS THE BEST" and "LONDON, ENG. E. W. GILLET, CHICAGO, ILL. TORONTO, ONT.".

Advertisement for "Coch's Cotton Root Compound" with text describing its benefits for various ailments.

Advertisement for "PACIFIQUE CANADIEN" with "Train Spécial pour les Colons" and "NORD-OUEST CANADIEN".

Advertisement for "SERVICE D'OTTAWA" with details about train services and fares.

Advertisement for "GRAND TRUNK SYSTEM" with "Service de Convois amélioré" and "MONTREAL & OTTAWA".

Advertisement for "CONVOIS-EXPRESS RAPIDES" with "TORONTO ET L'EST" and a table of routes and fares.

Advertisement for "FEUILLETON DU 'JOURNAL'" with "LES AVENTURES" and "COMTE DE PRESLES".

Continuation of the story "LES AVENTURES COMTE DE PRESLES" with dialogue and narrative.

sonnel, pour interpréter une telle pièce, d'une manière digne. Une distribution très clairvoyante nous la fera voir sous son jour le plus exact, pour aujourd'hui nous allons nommer quelques-uns de ceux qui doivent contribuer à cette brillante représentation: M. Emmanuel, jouera le jeune marié "Eudimare", rentier; M. Duhamel, "Nonanourt", le pépiniériste; le beau-père, M. Tremblay, rendra "Beauperruis"; M. Bédard, le vieux "Tardiveau"; M. Lemay, le compagnon "Bonin"; M. Roy, le lieutenant "Emile Taverrier"; M. Morin, le domestique "Félix"; et M. Naud, le jeune lion "Achille de Rosalba".

La distribution des femmes, sera des plus intéressantes. En effet nous voyons les noms de Mlles Reid, Calder, Lévy, Grotreau et de nouvelles débutantes. Au programme des entr'actes, il nous faut aussi mentionner M. Edouard Laberge, bien connu pour sa belle voix de basse.

COMMISSION D'HYGIENE Crédits demandés pour les travaux permanents. Nomination d'un messager. Le règlement relatif à la plomberie. EXHORTATIONS aux EMPLOYES

La commission d'hygiène et des statistiques a décidé, hier, de demander \$3,000 pour l'établissement d'un refuge pour les familles qui sont obligées de subir la désertion de la suite des maladies contagieuses. Elle demande aussi \$25,000 pour l'achèvement du "Gallery Path" \$30,000 pour un nouveau morgue, \$30,000 pour l'hôpital civique, \$10,000 pour des chalets publics et \$1,200 pour l'établissement d'un service d'ambulance spécialement affecté aux maladies contagieuses.

CONDAMNATION Un nommé Adjuitor Soucy a été condamné hier par le juge Choquet, à 2 mois de prison préventive, de pourvoir aux besoins de sa famille. Il y a environ un mois le même individu était arrêté sur la plainte de sa jeune femme pour le même offense.

LA TEMPETE A SOREL (Spéciale au "Journal") Sorel, 2.—Le conseil de ville n'a pas siégé hier à cause de la tempête. La question des licences sera donc étudiée à une prochaine séance.

LA DYSPESPIE VAINCUE Enfin la pharmacie vient de s'enrichir d'un nouveau médicament, le "DIS-PEP", d'une formule absolument scientifique. D'après les expériences faites et les milliers de guérisons obtenues, tout laisse à croire que ce médicament sera universellement adopté par tous les membres de la science médicale.

POUR AVOIR VOLE DES BAS Un individu du nom de John McCubbin a été arrêté hier pour avoir volé une paire de bas à la porte du magasin de MM. Leclair et Chevalier, 223 rue St-Laurent.

NOTES PERSONNELLES Sont inscrits à l'Hôtel St. James : G. A. Kieley, New-York; Frank H. Peltier, Newark; F. F. Cross, St-Jean; Terrence, Geo. W. Brown, Boston, Mass.; W. James, Toronto; F. F. Beauregard, St-Hyacinthe.

Simon Vankoes éleva la voix, et s'adressant à son valet, lui dit : "Va chercher un verre de vin, et apporte-le moi."

—Rends-toi, s'écriait-il, si tu ne veux pas que je t'en tienne compte d'une telle déloyauté. Tu n'as pas de force, pauvre petit Français, à lutter contre mes hommes et contre moi !

—Si tu tires sur moi, répondit une voix perçante et railleuse, je te fais pendre toi et tous tes hommes à la pointe du beffroi.

—Oui-da ! voyez-vous l'insolent ! répartit maître Simon, rouge de colère, apprez vos armes, mes amis ! continua-t-il en se tournant vers ses gens ; nous allons faire tarte et oiseau moqueur et jeter sa maudite carcasse dans l'Escourt.

Large advertisement for "Pilules de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD" with a portrait of Della Maria Gordon and text describing the medicine's benefits for health and vitality.

UNE JEUNE FILLE DE QUEBEC Forcée d'abandonner l'école par suite de la faiblesse particulière aux femmes

COURRIER DE HULL (De notre correspondant spécial) Hull, 2.—Dans la cause de contestation de l'élection du maire Barrette, les objections préliminaires soulevées par MM. Kocher et Champagne, avocats de l'intéressé, ont été renvoyées avec dépeus.

LA SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE Au Capital Actions de \$50,000. La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, MERcredi, le 21 MARS 1900.

GARTH & CO., INGENIEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR. Entreprenneurs pour systèmes de CHAUFFAGE, PLOMBERIE ET VENTILATION.

AGENTS ET FABRICANTS POUR National Meter Co., New-York; Vanduzen Steam Jet Pump, Cincinnati; Graystone Bell Foundry Co., Cincinnati; Pemberton & Korting Injectors; Watson, McDaniel's Steam Specialties; Watson's Pressure Regulator; Chapman's Steam Trap Fittings, etc.

FEUILLETON DU "JOURNAL" LES AVENTURES COMTE DE PRESLES (SUITE)

En achevant ces mots, le jeune prince s'élança légèrement, franchit le pont en quelques pas et se mit à courir, avec l'ardeur de ses désirs, vers le long du parapet du quai. Ses compagnons s'efforcèrent de marcher sur ses traces. Pendant ce temps, le prince leur donnait à voix basse ses instructions.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

LA SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE Au Capital Actions de \$50,000. La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, MERcredi, le 21 MARS 1900.

GARTH & CO., INGENIEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR. Entreprenneurs pour systèmes de CHAUFFAGE, PLOMBERIE ET VENTILATION.

AGENTS ET FABRICANTS POUR National Meter Co., New-York; Vanduzen Steam Jet Pump, Cincinnati; Graystone Bell Foundry Co., Cincinnati; Pemberton & Korting Injectors; Watson, McDaniel's Steam Specialties; Watson's Pressure Regulator; Chapman's Steam Trap Fittings, etc.

FEUILLETON DU "JOURNAL" LES AVENTURES COMTE DE PRESLES (SUITE)

En achevant ces mots, le jeune prince s'élança légèrement, franchit le pont en quelques pas et se mit à courir, avec l'ardeur de ses désirs, vers le long du parapet du quai. Ses compagnons s'efforcèrent de marcher sur ses traces. Pendant ce temps, le prince leur donnait à voix basse ses instructions.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

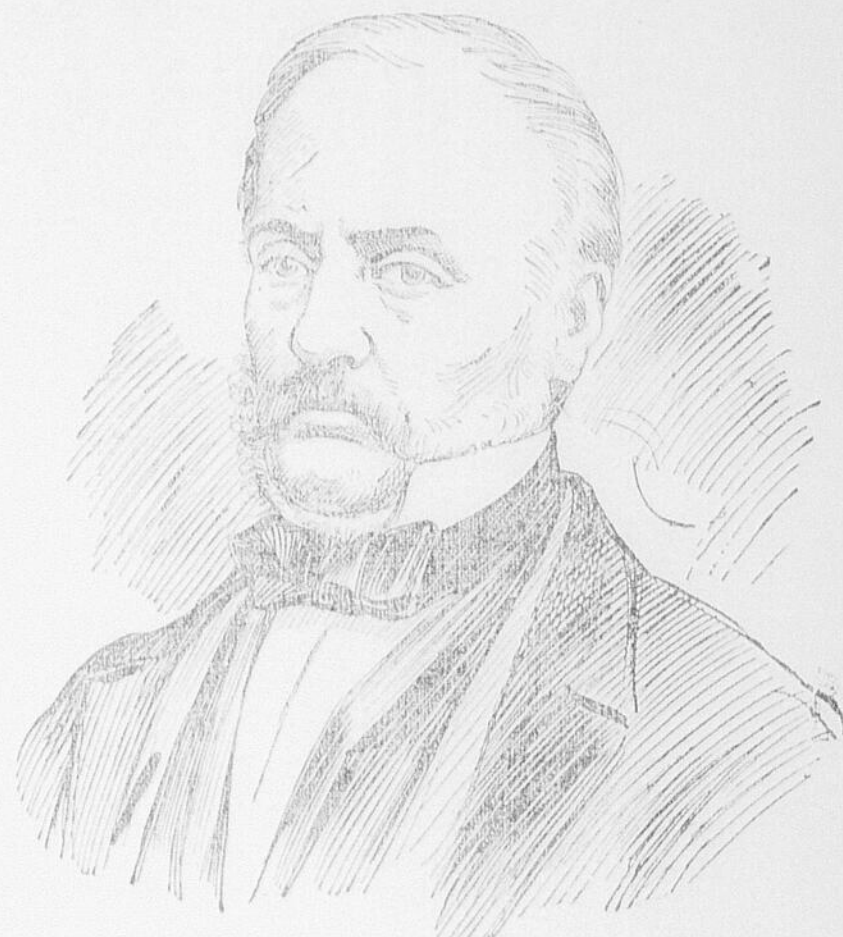
—C'est un homme qui a été arrêté par un sergent de la garde civique, et qui a été conduit au poste de la rue aux Tanneries.

Advertisement for "LA SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE" with a list of lot numbers and approximate values, and information about the art distribution event.

Advertisement for "GARTH & CO., INGENIEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR" with details about their services and contact information.

Continuation of the story "LES AVENTURES COMTE DE PRESLES" with dialogue and narrative.

# EVOCATION D'UN PASSE PLEIN DE GLOIRE.



QUELS SONT CES PERSONNAGES ?  
VOIR LE "JOURNAL" SAMEDI PROCHAIN.

## La Famille Chamilly de Lorimier

**GUILAUME DE LORIMIER**, de la Rivière, Seigneur de Boyne, capitaine dans la marine royale, vint en Canada en 1685. Il était accompagné de son fils Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes. M. de Lorimier après avoir pris une part honorable aux événements militaires de cette époque repassa en France lors du départ de M. le Marquis de Denonville, il était accompagné des capitaines Duvoilliers, Macary, St-Flours et St-Croix. M. de Lorimier appartenait à la famille distinguée des Chamilly de Lorimier, dont un des membres, Claude de Chamilly de Lorimier fut nommé maréchal de France en 1793, en récompense de ses nombreux services. Un autre membre de cette famille, Claude Chamilly de Lorimier, fidèle ami du souverain infortuné Louis XVI, mérita l'insigne honneur d'être mentionné sur le testament du roi martyr. Sa loyauté ne pouvait passer inaperçue à cette lugubre époque, et en effet, en 1794, M. de Lorimier porta sa tête sur l'échafaud, victime de son attachement à son roi légitime. A l'avènement de Louis XVIII, le fils du précédent Chamilly de Lorimier fut fait chevalier de St-Louis et nommé chambellan du roi.

Les armes de la famille de Lorimier sont: De gueule au chef d'or, chargé d'un lion de sable, accolé de deux aiglettes éployées du même, et sa devise: "Gallus, Juvens".  
Le fils de M. Guillaume de Lorimier se distingua bientôt, et quelques mois seulement après son arrivée en Canada, fut nommé lieutenant d'un détachement de marine. Le 5 mars, 1685, il resta en Canada malgré le départ de son père pour la France.

En 1695 M. de Lorimier se maria à Delle Marguerite Chauré de Saint-Romain. Voici en substance l'extrait de registre des mariages de Chamilly près de Trois-Rivières. Le 27 janvier 1695, à Chamilly, Guillaume de Lorimier, écuyer, seigneur des Bordes, en Gatinois, capitaine d'un détachement de la marine royale, fils de Guillaume de Lorimier, écuyer, seigneur de Boyne et de Jeanne Guillaumont, de Paris, France.

M. de Lorimier vint s'établir avec sa famille à Lachine, près de Montréal, et occupa jusqu'à sa mort le poste important de commandant du Fort-Rolland. Voici les états de service de M. de Lorimier, lieutenant, 5 mars 1685; capitaine, 25 mai 1686; garde-marine, 1er janvier 1693; commission de capitaine, 25 mars 1694; mort en 1710; remplacé 5 mai, 1710.

**CLAUDE-NICOLAS-GUILAUME DE LORIMIER**, fils de Guillaume de Lorimier, commandant au fort Rolland, et de Dame Marguerite Chauré de Saint-Romain, né à Lachine, le 22 mai, 1705, épousa à Montréal, Demoiselle Louise LePailleur, veuve de son père, le 12 janvier 1730. Voici les états de service de ce vaillant officier canadien tel que consignés aux archives de la marine à Paris; Enseigne en second, 1725; enseigne en pied, 1733; lieutenant, 1741; capitaine, 1749; chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis en 1750. Commandant du fort de la Présentation près de Prescott, de 1755 à 1759.

M. le chevalier de Lorimier s'était distingué par sa grande valeur à la prise du fort George et au siège de Corlar, où il reçut plusieurs blessures graves. Agé de 61 ans, couvert de quatre honorables blessures, M. le chevalier de Lorimier alla s'établir près de Besançon en 1766, après la cession du pays à l'Angleterre.

M. le chevalier de Lorimier laissa quatre fils: Joseph Guillaume, François Thomas, Claude Guillaume et Chamilly de Lorimier.

1o — **JOSEPH-GUILAUME DE LORIMIER**

Fils aîné du chevalier de Lorimier et de Marie-Louise LePailleur, était officier de marine. Il fut fait enseigne en second en 1755 et enseigne en pied en 1757. Il prit part, avec ses deux frères, aux événements militaires qui précédèrent la cession du pays à l'Angleterre. Le 12 janvier 1760, M. de Lorimier épousa à Montréal, Demoiselle Magdeleine d'Amours de Clignancourt, fille de Mathieu d'Amours, écuyer, sieur de Clignancourt. Il est décédé à Montréal. De ce mariage plusieurs enfants naquirent mais à l'exception d'un seul, tous moururent en bas âge. Le seul survivant fut Guillaume Mathieu de Lorimier, né à Montréal, le 20 février 1761; il fut ordonné prêtre le 3 mars 1784; en octobre 1785 il fut nommé curé de St-Cuthbert, où il décéda le 1er décembre 1799, âgé de 38 ans.

2o — **FRANÇOIS-THOMAS-GUILAUME DE LORIMIER**

sieur de Verneuil, deuxième fils du chevalier de Lorimier et de Demoiselle Louise LePailleur, était enseigne en second en 1759. Le 16 août 1769, M. de Lorimier épousa à

Montréal, Demoiselle Marguerite Sabrevois de Bleury, fille de Clément Sabrevois de Bleury.

M. de Lorimier et ses deux frères prirent part aux guerres de 1759 et 1760. Après la cession du pays, il passa en France avec son frère Guillaume, mais ils revinrent en Canada tous deux l'année suivante.  
M. de Lorimier se distingua autant sous le drapeau anglais que sous celui de la France. Il fut nommé capitaine de troupes et commandant du fort Shouagettii sous les ordres de l'honorable sir John Johnson. M. de Lorimier prit part à la guerre d'invasion américaine et près de St-Jean se distingua avec son frère, le major Guillaume de Lorimier, sous les ordres du major Preston.

De son mariage avec demoiselle Bleury M. de Lorimier eut deux fils: Guillaume-Clément-Edouard et François-Thomas. D'un second mariage M. de Lorimier eut trois fils: Pierre, Félix et Guillaume, qui allèrent se fixer aux Etats-Unis.

**GUILAUME-CLEMENT-EDOUARD DE LORIMIER**, sieur de Verneuil, épousa à St-Cuthbert, le 12 mars, 1795, Demoiselle Marguerite Perreault.

Durant la guerre de 1812-1813, il prit part à la bataille de Chrysler's Farm sous les ordres du général Wilkinson. Un de ses oncles, M. Louis de Lorimier, fut tué à ses côtés durant cet engagement avec les troupes américaines. Lorsque la paix fut rétablie, M. de Lorimier se livra à l'agriculture et s'établit à Liesse, près de St-Laurent. Il y est décédé le 31 décembre 1842, et fut inhumé à St-Laurent le 2 janvier 1843.

M. FRANÇOIS-THOMAS DE LORIMIER servit également dans les milices canadiennes lors de la guerre de 1812-13. Il épousa une Dame Veuve Perreault, de St-Cuthbert, mère de l'épouse de son frère. De ce mariage naquirent deux fils, Chevalier de Lorimier, homme de lettres, décédé célibataire à St-Hyacinthe, vers 1850, et Louis-Gustave de Lorimier, qui, après avoir été longtemps greffier de la Cour de Circuit, à l'Assomption, fut ensuite protonotaire à la Cour Supérieure, à St-Hyacinthe.

M. Louis-Gustave de Lorimier est décédé à St-Hyacinthe le 22 mars 1880, sans laisser d'enfants.

Du mariage de M. Guillaume Clément-Edouard de Lorimier et de Delle Marguerite Perreault naquirent plusieurs enfants: Louis, Verneuil, Marie-Thomasse-Chevalier, Jean-Baptiste-Chamilly, Gédéon, Narcisse, Charles, Adélaïde, Marguerite, Emélie.

1o **LOUIS DE LORIMIER**, agriculteur et maître d'école, est décédé à St-Jérôme, vers 1880.

2o **VERNEUIL DE LORIMIER**, établi à Dubuque, Etat de l'Iowa, Etats-Unis, y fit un commerce des plus prospères. Il épousa Demoiselle Sarah Hennepin. De ce mariage sont nés plusieurs enfants encore vivants à Dubuque.

3o **MARIE-THOMASSE-CHEVALIER DE LORIMIER**, fils de Guillaume Clément-Edouard de Lorimier, et de Dame Marguerite Perreault, est né à St-Cuthbert, comté de Berthier, le 26 décembre 1833. Il épousa en 1832, Demoiselle Henriette Cadieux de Courville, de Montréal. M. de Lorimier exerça paisiblement sa profession de notaire, depuis août 1829, lorsque éclatèrent les troubles de 1837. Les protestations politiques, les appels enthousiastes des tribuns populaires, tels que M. Louis J. Papineau, une conviction sincère et un amour sans bornes pour sa patrie entraînaient bientôt M. de Lorimier dans le soulèvement général. Il abandonna tout, une jeune épouse, deux petits enfants chéris, une clientèle nombreuse, et il se sacrifia pour son pays.

Fait prisonnier le 12 novembre 1838, alors qu'il agissait comme brigadier-général, sous les ordres du Dr Robert Nelson, près de Lacolle, il subit un procès à Montréal, devant un jury militaire. Malgré l'éloquence de M. L. Drummond, devenu plus tard l'honorable et brillant juge Drummond, qui plaida pour les accusés politiques, M. de Lorimier fut trouvé coupable et condamné à mort, le 8 janvier 1839. Son courage et son ardeur patriotique ne furent aucunement atteints par cette terrible épreuve. Il ne cessa jusqu'à sa mort de donner la preuve indubitable d'une foi fervente et d'un patriotisme digne de l'antiquité romaine. Ses lettres sont des monuments qui appartiennent à l'histoire littéraire du Canada. M. Hector Fabre publia, en 1856, un essai biographique de M. de Lorimier. M. L. O. David a également publié, dans la "Tribune" de Montréal, et sous forme de volume, une histoire complète des événements de 1837-1838 et des hommes qui y prirent part. M. Carrier, de Québec, a aussi publié un ouvrage intitulé "Evénements de 1837-1838."

M. Globensky a publié un volume sur ces événements. Fils de M. Globensky, qui prit à cette époque les armes contre les patriotes, il n'est pas étonnant que ce monsieur se prononce contre ce mouvement national; libre d'ailleurs à chacun d'apprécier les faits historiques comme il l'entend. Ce que nous devons constater, c'est que si M. Globensky condamne le mouvement, il respecte au moins la sincérité et le dévouement de ceux qui y ont pris part; il est été difficile de juger autrement des hommes qui sans aucun autre intérêt que le désir de servir leur patrie, exposèrent leur héroïque dévouement jusqu'à abandonner leur famille et leur avenir, pour la seule perspective probable de tomber au champ de bataille ou de mourir victime sur l'échafaud. Quelques soient les opinions sur les événements de 1837-1838, ils ont provoqué une réaction qui nous a été favorable et l'opinion publique n'a eu qu'une voix pour élever au cimetière catholique de Montréal, à ces victimes, l'un des plus beaux monuments qui font l'honneur de notre peuple et l'admiration de tous ceux qui le contemplent.

En 1883, il se fit un grand mouvement partout le pays, depuis la vallée de l'Ottawa jusqu'au golfe St-Laurent; chacun fut heureux de donner une obole aux survivants des héros de 1837-1838. Une adresse splendide et une offrande nationale furent présentées à Mme Vve de Lorimier qui vivait avec ses deux demoiselles, retirées à l'Assomption. Un bateau avait été noyé pour la circonstance et ce fut une belle fête canadienne et patriotique; le mérite de l'organisation en revient



M. de LORIMIER.

### "LE JOURNAL"

Continue, par une neuvième série, la publication de la galerie de portraits de nos célèbres familles canadiennes.

Les vignettes que "Le Journal" a publiées il y a une quinzaine, représentent les principaux membres de la famille DeLorimier, dont le nom figure dans nos annales historiques.

tes, il n'est pas étonnant que ce monsieur se prononce contre ce mouvement national; libre d'ailleurs à chacun d'apprécier les faits historiques comme il l'entend. Ce que nous devons constater, c'est que si M. Globensky condamne le mouvement, il respecte au moins la sincérité et le dévouement de ceux qui y ont pris part; il est été difficile de juger autrement des hommes qui sans aucun autre intérêt que le désir de servir leur patrie, exposèrent leur héroïque dévouement jusqu'à abandonner leur famille et leur avenir, pour la seule perspective probable de tomber au champ de bataille ou de mourir victime sur l'échafaud. Quelques soient les opinions sur les événements de 1837-1838, ils ont provoqué une réaction qui nous a été favorable et l'opinion publique n'a eu qu'une voix pour élever au cimetière catholique de Montréal, à ces victimes, l'un des plus beaux monuments qui font l'honneur de notre peuple et l'admiration de tous ceux qui le contemplent.

En 1883, il se fit un grand mouvement partout le pays, depuis la vallée de l'Ottawa jusqu'au golfe St-Laurent; chacun fut heureux de donner une obole aux survivants des héros de 1837-1838. Une adresse splendide et une offrande nationale furent présentées à Mme Vve de Lorimier qui vivait avec ses deux demoiselles, retirées à l'Assomption. Un bateau avait été noyé pour la circonstance et ce fut une belle fête canadienne et patriotique; le mérite de l'organisation en revient

surtout à MM. L. O. David et le Dr Fortier, qui se devaient à cette œuvre de reconnaissance nationale.

1o **JEAN-BAPTISTE CHAMILLY DE LORIMIER**, fils de Guillaume Clément-Verneuil de Lorimier, et de Dame Marguerite Perreault, est né à St-Cuthbert, Bas-Canada, le 28 juin, 1808.

Le 30 avril, 1832, il épousa à Montréal, demoiselle Rachel Cadieux de Courville, fille de Jean-Marie Cadieux de Courville, écuyer, abandonner leur famille et leur avenir, pour la seule perspective probable de tomber au champ de bataille ou de mourir victime sur l'échafaud. Quelques soient les opinions sur les événements de 1837-1838, ils ont provoqué une réaction qui nous a été favorable et l'opinion publique n'a eu qu'une voix pour élever au cimetière catholique de Montréal, à ces victimes, l'un des plus beaux monuments qui font l'honneur de notre peuple et l'admiration de tous ceux qui le contemplent.

En 1883, il se fit un grand mouvement partout le pays, depuis la vallée de l'Ottawa jusqu'au golfe St-Laurent; chacun fut heureux de donner une obole aux survivants des héros de 1837-1838. Une adresse splendide et une offrande nationale furent présentées à Mme Vve de Lorimier qui vivait avec ses deux demoiselles, retirées à l'Assomption. Un bateau avait été noyé pour la circonstance et ce fut une belle fête canadienne et patriotique; le mérite de l'organisation en revient

de Lorimier et de Dame Rachel Cadieux de Courville, sont nés de ce mariage.

1o **LOUIS-GUSTAVE VERNEUIL DE LORIMIER**, docteur en médecine, résidant à Ste-Anne, près de Montréal. Le 30 juin, 1804, il épousa à Montréal, demoiselle Henriette Picault, fille de M. le docteur Picault, alors vice-consul de France à Montréal. M. de Lorimier est décédé à Ste-Anne en 1881, laissant deux enfants encore vivants, Alfred et Picault de Lorimier.

2o **TANCREDE CHEVALIER DE LORIMIER**, écuyer, avocat, établi à Montréal. Le 23 novembre, 1861, il épousa Mlle M. Duckett, fille de M. W. Duckett, négociant, de St-Polycarpe, représentant au parlement de Québec, pour le comté de Soulanges. Plusieurs enfants sont nés de ce mariage.

3o **CHARLES CHAMILLY DE LORIMIER**, écuyer, avocat, établi à Montréal. M. Chas. C. de Lorimier, est né à Dubuque, Etat de l'Iowa, Etats-Unis, le 13 septembre 1842; alors que sa famille s'était expatriée après les troubles de 1837. Il fut admis à la profession d'avocat, le 4 septembre, 1865. Le 27 novembre, 1865, il épousa demoiselle M. St-Jean, fille de M. A. St-Jean, bourgeois de Laprairie. Il fut nommé conseiller de la reine pour la province de Québec, le 12 septembre, 1879, pour le Canada le 23 juin, 1882, professeur à la faculté de droit de l'Université Laval, à Montréal, en 1880, docteur en lois, le 3 octobre, 1882. Il fut nommé juge de la Cour Supérieure, pour le district de Jo-

lette, en 1889. De ce mariage sont nés quatre enfants encore vivants: Malvina, Charles, Marie-Louise-Made, et Louis-Henri de Lorimier.

4o **JOSEPH-RODOLPHE DE LORIMIER**, docteur en médecine, établi à Montréal, en 1881. M. de Lorimier, épouse Mlle Sara Tunstall, fille de Gabriel Tunstall, en son vivant lieutenant au 7e régiment d'infanterie, et Mlle FERDINAND-EMILE DE LORIMIER, étudiant à Montréal.

Le troisième fils du chevalier Claude Nicolas Guillaume de Lorimier et de Mlle Louise de LORIMIER fut CLAUDE-GUILAUME DE LORIMIER, nous avons vu le nom de Chevalier de Lorimier, le vieux magistrat. Il est né à Lachine le 1er septembre 1844. Madame la marquise de Vandoeul et le gouverneur de Ramazy furent ses parrains et marraines. Il était en âge de 17 ans dans l'armée de France lors de la guerre qui précéda la cession du pays à l'Angleterre. A la clôture des hostilités, M. de Lorimier passa en France avec son frère François-Thomas, mais ils revinrent en Canada, l'année suivante.

C'est vers cette époque que Mlle Louise-Archange Gaudin, fille de M. Pierre Gaudin, et de Dame Marie-Louise de Lorimier, épousa M. Louis-Etienne Trottiers de Montigny, fils de Jean-Baptiste et de Dame Charlotte Trottiers des Rivières.

M. de Lorimier, et ses frères prirent part aux événements de l'invasion américaine. Le 1775, ils se distinguèrent le 10 septembre 1775, près de St-Jean d'Iberville. Les généraux Schuyler et Montmorency s'établirent à la tête de environ mille hommes de troupes américaines pour reprendre le fort, le major Preston chargé le capitaine Ties et les MM. de Lorimier d'aller à leur rencontre. Les ennemis furent obligés de reculer dans l'île aux Noix, après avoir perdu deux officiers et plusieurs morts. (Voir mémoire de M. Berthelot, publié à Montréal, en 1871, E. Sénéchal, imprimeur.)

M. Claude Guillaume de Lorimier a écrit un mémoire des plus intéressants sur ses services à cette époque.  
M. L'abbé Verreuil a publié ce journal dans son recueil sur l'invasion américaine de 1775. M. de Lorimier est décédé à Lachine en 1820. M. de Lorimier épousa en premières noces Mlle Marie-Louise Schayler. De ce mariage sont nés Guillaume de Lorimier, capitaine, tué à Williamsburg et Jean-Baptiste Chevalier de Lorimier bachelier à Châteauguay, 1843-1843—ils ne laissèrent aucun descendant.

D'un second mariage avec Delle Desjardins, fille du seigneur Desjardins, de Ste-Jean-de-Neuve, M. de Lorimier eut deux enfants: Edouard-Narcisse de Lorimier, de Laprairie, longtemps agent des sauvages du Sud; St-Louis, et Magdeleine de Lorimier qui épousa M. Ducharme, le grand père de M. Narcisse Ducharme, maire de Ste-Justine.

M. EDOUARD-NARCISSE DE LORIMIER épousa Delle Dana et de ce mariage sont nés plusieurs enfants, dont deux seulement sont vivants: Mme Anne de Lorimier, épouse de Joseph Robillard, ex-M. P., pour Berthier, commerçant de Montréal, et Dlle Hermine de Lorimier, épouse de M. Millette, médecin de Montréal. M. Narcisse de Lorimier est décédé à Laprairie en 1882 et a été inhumé à Montréal, dans le caveau de la famille.

D'un troisième mariage avec Anne McGregor, le major Claude Guillaume de Lorimier, eut trois enfants: Aimes Desparros et Yvelin et M. ANTOINE GEORGES DE LORIMIER grand commerçant, propriétaire du Sault St-Louis et interprète des Iroquois de cette localité. Ce dernier laissa une nombreuse famille, entre autres: GILL-ALVISE-EDOUARD, gentilhomme de Grand Forks, North Dakota, JEAN-BAPTISTE, entrepreneur et propriétaire des scieries à Ste-Faustine S. A. DE LORIMIER marchand de Montréal et ALBERT E. DE LORIMIER, avocat bien connu du Crédit Foncier Franco-Canadien. Ce dernier épousa en 1885 Malvina de Lorimier, fille aînée de l'honorable juge de Lorimier avec qui il a pratiqué pendant deux ans.

Il ensuite formé une société avec M. Girouard, devenu depuis l'honorable juge en Girouard de la Cour Supérieure. Enfin il entra en société avec l'honorable A. R. Angers, ex-lieutenant gouverneur de la province de Québec, sous la raison sociale de Angers, de Lorimier & Godin. M. de Lorimier est depuis deux ans président de l'Union Catholique et membre du Conseil du Barreau de Montréal.

"CHAMILLY DE LORIMIER était le plus jeune des fils du chevalier de Lorimier et de Delle Louise LePailleur. Il fut tué à la prise du Fort George. Il ne laissa aucun descendant.

En perdant la tête, les guillotins perdent toujours le goût du pain.

#### LE COMMERCE DE PUERTO-RICO

Les importations de l'île seront réduites de 15 pour cent.

Washington, 28 — La chambre des représentants a adopté aujourd'hui par 173 voix contre 161 le projet de loi relatif à l'application du tarif douanier des Etats-Unis à l'île de Puerto-Rico.

Avant d'être voté, le bill a subi une importante modification. Il avait été question d'accorder à l'île un quart des droits de tarif douanier des Etats-Unis les droits à percevoir à Puerto-Rico sur les importations des Etats-Unis et aux Etats-Unis sur les importations de Puerto-Rico. Mais, un grand nombre de membres de la chambre désiraient établir la liberté absolue du commerce entre Puerto-Rico et les Etats-Unis. Leur opposition menaçait de faire rejeter le bill, une transaction a été effectuée, ce n'est plus de 25 p. c. du tarif américain, mais seulement de 15 p. c. que l'on grèvera le commerce entre Puerto-Rico et les Etats-Unis. La chambre a accepté cette transaction. Elle a décidé aussi que la loi ne resterait en vigueur que pendant deux ans.

Répoussé que d'après le bill adopté, les marchandises importées à Puerto-Rico de tous les pays autres que les Etats-Unis payeront la totalité des droits du tarif douanier des Etats-Unis.

On croit que le sénat votera ce bill.

#### MUSIQUE A LA CATHEDRALE

Dimanche le 4 mars

A la grande messe, "Sanctus et Agnus" de la messe brève de Gounod.

A l'offertoire, "Agnus" de M. R. O. Pelletier.

Soliste: — MM. Edouard Lebel et Jos Saucier.

Au Salut: — "In die mandavit" solo ténor et quatuor de Mandelslohn, chanté par MM. E. Lebel, E. Latreille, Antoine Desjardins, Jos. Saucier, E. Guillemette; "Adrianus" le chœur sans accompagnement, par A. Kothe, "Ave Maria" de Saint-Saëns, solo chanté par M. Jos. Saucier; "Tantum Ergo" (prière de Moïse de Rossini) solo (chanté par M. Ant. Desjardins) et chœur, "Laudate Dominum Omnes gentes" de Schaller.

#### ACADEMIE DE MUSIQUE

Comme première représentation de l'engagement de la troupe Irving-Terry à l'académie, on jouera le fameux drame "Robespierre", dit à la plume de Sardou. La pièce est considérée comme l'œuvre du chef d'œuvre actrice comme il l'a déclaré lui-même. Les effets scéniques sont superbes, pleins de vie et les décors sont magnifiques et très riches.

La scène se déroule quelques semaines avant Thermidor. En 1794, alors que Robespierre est déchu, entraînant avec lui et la révolution et la république.

Les scènes sortent des maîtres Hawes, Craven, Amable de Paris, Joseph Harter, et W. Hartford, de Paris.

La musique est de H. Geo. Jacob. Pour clore l'engagement on jouera "Nance Old field", Mlle Terry tiendra le principal rôle, et M. Irving jouera Mathias dans "The Bells".

#### L'opinion d'un comptable bien connu à Montréal

Dernièrement, quelqu'un demandait à monsieur J. A. Bourguignon, comptable de la maison N. Collin et Cie, coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, ce qu'il pensait du Vin St-Nicolas, "Le Vin St-Nicolas" dit Monsieur Bourguignon, "est un tonique parfait; j'ai eu occasion d'en faire usage pendant quelque temps, et j'ai pu apprécier les mérites de ce tonique. C'est un vieux vin français, qui est à la fois apéritif, digestif, et reconstituant; il enrichit le sang d'une manière extraordinaire et donne au corps la force et la vitalité."

Le général de Palitka, de fameuse mémoire, racontait un jour, dans un cercle, les étonnantes de son voyage en Chine — La frégate qui nous transporta en soixante jours, disait-il, nous ramena en soixante-dix-sept. — Pourquoi donc dix-sept jours de plus? s'écria un proche parent de Calino. — Parce que pour revenir, ça allait en montant.



EN PASSANT

Sonnet

La mère et trois enfants. L'aîné dort au soleil. Sept ans. Le plus petit croûte le sol. Il joue. Si bien que sur sa pâle joue. Blotit belle un rayon vermeil.

PETITE CAUSERIE

Encore un carnaval qui vient de finir, puis un autre carême qui se présente devant nous. Quelques grains de cendre jetés sur des fronts où les diamants scintillaient hier...

Cette vieille cérémonie des cendres, nous l'avons revue souvent et elle est bien toujours aussi impressionnante, n'est-ce pas? Il semble que les années, au lieu de nous y habituer, ne servent qu'à nous en faire mieux saisir toute la profonde signification.

Aux considérations d'un Dieu fait homme pour les sauver, ces âmes, au spectacle de Jésus souffrant, au souvenir des douleurs, des abandons, des affronts qu'il a subis pour nous arracher à Satan, nous sentirions mieux que jamais ce que nous devons d'amour à nos semblables, de dévouement à leurs infortunes.

Elle a encore quelque chose de bon, aux yeux du Créateur, cette pauvre humilité, puisqu'il a voulu se sanctifier pour faire remonter en l'homme déchû, bonté, grandeur et noblesse.

Et comment passerons-nous, mesdames, ces jours de répit que nous laissent les amusements mondains? Le carême est un temps de pénitence sans doute, mais ce mot de pénitence n'a plus aujourd'hui le sens de cilice, de discipline ou de jeûne rigoureux au pain et à l'eau exclusivement.

Puis, si le travail laisse encore des instants loiseils, pourquoi ne les exploiterait-on pas à de bonnes lectures? Savez-vous, Mesdames, que nous ne lisons pas assez, en général. Je voudrais que ma pensée fut bien comprise. Par lecture, je n'entends nullement le roman quelconque que certaines femmes et même des jeunes filles qui voudraient être distinguées, dévorent, souvent en commençant par la fin. Non, ceci n'est pas de la vraie lecture, c'est un "quelque chose" qui, à la vraie lecture, est à peu près ce qu'est à une symphonie de grand-maître bien exécutée, les notes de fer-blanc d'un orgue de barbarie.

La lecture saine, délicate, souvent sérieuse, voilà le véritable délassement que je vous recommande, voilà les purs aliments de l'esprit et du cœur, aliments dont un bon nombre d'entre nous, Mesdames, ne sont guère friandes, il faut bien l'avouer. En effet, criez-vous qu'il y a des femmes qui de leur vie n'ont ouvert un volume sérieux encore que leurs mains possèdent des bibliothèques remplies d'ouvrages charmants des meilleurs auteurs.

Pourtant, ces dames s'ennuient, et pendant des heures souvent, elles baillent en face de rien... Mais, lire, se faire à elle-même la lecture, allons donc! Ce doit être amusant! Allez! leur faire comprendre la beauté, le plaisir de la bonne lecture faite dans le silence de la chambre bien close en tête-à-tête avec l'auteur préféré... Eh! eh! scourez la tête et se demanderont si vous ne plaisantez pas... Ces personnes ne constituent pas la règle générale, évidemment, elles sont toutefois, la nombreuse exception. Quels bons effets pour tant la lecture bien choisie n'exerce-t-elle pas sur l'intelligence et sur le cœur?

Il est des gens qui ont une singulière façon de pratiquer la mortification chrétienne. (Vous allez dire, Mesdames, que je n'ai que des travers à signaler.) Voici une dame qui, par esprit de pénitence, fait assise avec elle à sa table ses deux domestiques, tous les vendredis. "Allons, dit-elle, il faut savoir se mortifier nous allons manger ensemble." Quelle insolence dans cette humilité, quel orgueil au fond de ce sacrifice! Ne pourrait-elle se dispenser au moins de faire sentir par ses paroles à ces braves gens l'affront qu'elle leur inflige?

On pas légion peut-être, cet "on" mais bon nombre assurément—visite les pauvres pendant le carême, en manière d'austérité ce qui est fort louable. Les pauvres, on a beau dire, sont des gens comme vous et moi, ils ont parfois des fiertés très légitimes et d'autant plus susceptibles qu'elles sont moins à l'abri des froissements. Donc si "on" entre chez eux, comme souvent la chose arrive, en prenant des airs d'indigne, d'écœurés et en manifestant de tout son maintien la violence qu'on se fait, il ne faut pas croire que ces misérables qui sont souvent plus clairvoyants que nombre de leurs riches congénères, ils ne font pas croire, dis-je, qu'ils ne s'aperçoivent pas du mépris et ne ressentent pas l'humiliation. Puis, il ne faut pas non plus croire que la pénitence de la "bonne âme" ne perd pas, du fait, de ces grands airs dégoûtés, une bonne part de son mérite.

COLETTE. L'ART DE "MAGASINER"

Il est des esprits grossiers qui nourrissent l'absurde croyance que le "magasinier" est une espèce de dissipation féminine, d'orgie financière, dont un comptoir d'occasion et un ou deux hommes garnis sont les principaux éléments. Quelques-uns même vont si loin qu'ils se figurent que les magasins sont assez sottes pour suivre l'exemple de cette demoiselle à qui l'on vint à bout de persuader d'acheter une plaque de porte au nom de Robinson, parce qu'il se pourrait bien qu'elle épousât un homme de ce nom. La "magasinière" de nos jours est loin de se laisser aller à de si folles spéculations. Elle est en même temps une tacticienne, une financière et une économiste politique. Elle sait quels avantages peut lui procurer tel ou tel magasin et les points faibles de tel ou tel département qu'elle visite.

Elle évite les fausses "ventes à sensation" et connaît le temps de l'année où sont faites les vraies réductions dans les prix des marchandises. Parfois, elle n'hésite pas à tomber à l'arrière d'un magasin quelconque, "bon marché", car elle comprend parfaitement le peu de valeur de la phrase consacrée: "le bon marché est le meilleur."

La palme de la victoire appartient à une si accomplie "magasinière" que l'argent gagné, elle est en même temps qu'une femme d'économie une aide à son mari dans le dur combat de "La vie à gagner."

LES ENFANTS AU VATICAN

A l'occasion du 90ème anniversaire de la naissance de Sa Sainteté Léon XIII et du 25ème anniversaire de son couronnement, non seulement le "Musée des Enfants", le récit suivant d'une réception, donnée au Vatican aux petits garçons et petites filles de Rome.

Audience à un lieu dans la salle du Consistoire, où le trône, placé d'ordinaire au fond, avait été dressé, cette fois, sur l'une des parois latérales, au milieu de grandes fenêtres qui éclairaient la paroi d'en face. Cette disposition a été voulue par le Saint-Père lui-même, afin d'être mieux à la portée des petits enfants, d'en être entouré comme d'une couronne particulièrement à son cœur, et à lui vouloir, pour cela, aussi, qu'il n'y eût à son trône que deux marches très basses.

Les enfants, les petits garçons et petites filles, étaient environ six cents, tous vêtus de blanc. Ils étaient accompagnés, chacun, de deux personnes de leur parenté, de sorte que la vaste salle du Consistoire était littéralement remplie.

Le Souverain-Pontife est entré à 11 heures et demi, accompagné de LL. E.M. les cardinaux Parocchi, Rampolla, Rufini, Scilla, Vincent et Séraphin Vannutelli, Ricci et Macchi, ainsi que de LL. E.M. Mgr. Della Volpe, majordome, et Mgr. Cagiano de Azavedo, maître de chambre, et des Camériers secrets, participants de service, Mgr. Bisleti et Mgr. Marzolini.

L'arrivée du Saint-Père a été saluée par les vivats unanimes des enfants présents à l'audience, auxquels faisaient écho les parents. En même temps les élèves de l'Ecole pontificale de "San Salvatore in Lauro" enthousiasmés avec entrain un hymne à Léon XIII. Un autre hymne à Christophe Colomb fut ensuite exécuté par le même chœur, après que le Saint-Père, visiblement heureux d'une si belle audience, eut pris place sur le trône.

Un petit garçon et une petite fille, Henri Barzi et Marie Barghitoni, s'approchèrent alors du trône, et, avec une grâce charmante, récitèrent une poésie en forme de dialogue, œuvre du commandeur Togli. Ils y exprimèrent tout à tour les sentiments de foi et d'attachement au Saint-Siège, et par leurs paroles ils avaient le bonheur d'être élevés, et parèrent de leurs pieux souvenirs de l'Enfant Jésus, des Anges, des Bergers et des Mages, et enfin des offrandes qu'au nom de leurs compagnons, ils venaient présenter au Vicaire de Jésus-Christ. Le dialogue se terminait par un vivat à Léon XIII, répété avec ardeur par des centaines de voix d'enfants.

PAGE DES DAMES

l'assistance prosternée, aimait encore à poser la main sur la tête des petits enfants, et à les bénir. Au sortir de la salle d'audience, le Comité promoteur, qui avait été représenté à la réception, notamment par son dévoué président, Mgr. Radini-Tedeschi, a fait distribuer à tous les enfants un feuillet imprimé, portant l'effigie de S.S. Léon XIII et une inscription commémorative, les engageant à conserver à jamais le souvenir de l'accueil paternel que le Vicaire de Jésus-Christ tenait de leur faire, et qui restera sans doute, toute leur vie, un gage de bienfaisance et de salut.

LE JARDIN

Ce sera bientôt le temps de semer, soit dans la maison, sur consoles chaudes, ou en serre, les graines de fleurs et légumes tendres, et d'ordonner les plantes, arbres et arbustes fruitiers ou agrément pour le jardin. Quelques avis peuvent être utiles à ce sujet.

RECETTES DE CUISINE

MATELOTE NORMANDE.—Cliquez-moi morceaux de deux grosses "haricots blancs", deux gronds, une petite "anguille", parrez ces morceaux et faites-les sauter dans une casserole de terre, avec un morceau de beurre fondu, avec des petits oignons, sautes, poivres, retirez les à deux cuits et gardez-les au chaud. Faites alors cuire, dans le

le, en remuant avec une cuillère, une tasse de sucre et une petite cuillère de sel, puis une pintre de fraises fraîches. Mettez dans un tour de chaleur modérée pendant une heure.



LA MODE DU JOUR A PARIS

aux pieds, excepté au milieu, où elle se forme en pointe. Bande en ombre, collet, de couleur tournée et veston de satin blanc, fini en petite plume et attaché par une corde garnie. Collet tourné en velours héliotrope foncé. Veste

mêmes beurres, de petites carottes, des oignons, des navets, du blanchis à l'eau et coupés en jolies formes. Il faut pour cette cuisson se servir d'une autre casserole dans laquelle vous avez versé le beurre au travers d'une passoire — ajoutez aussi quelques têtes de champignons. D'autre part, faites cuire à l'eau saignée tous vos débris de poisson, et employez ce bouillon, à parties égales, avec du vin blanc, pour faire une sauce rouille, ajoutez un peu de tomates, un peu de moultard, faites mijoter, passez et versez sur les tronçons de coisson, et les légumes réunis dans la même casserole.

CUISINE

ENTREMETS ET DESSERTS AUX FRAISES Un pudding excellent est celui qu'on fait ainsi: Faites tremper toute la nuit un tasse de tapioca dans cinq tasses d'eau froide. Versez le mélange dans une casserole émaillée, et laissez mijoter sur le feu jusqu'à ce qu'il devienne transparent (à peu près une demi-heure); ajou-

tez-y, en remuant avec une cuillère, une tasse de sucre et une petite cuillère de sel, puis une pintre de fraises fraîches. Mettez dans un tour de chaleur modérée pendant une heure.

Le dessert est aussi bon froid que chaud, et doit être servi avec de la crème fraîche.

MOUSSE DE FRAISES. Laissez mijoter une pintre de fraises pendant vingt minutes dans une petite tasse d'eau. Passez au tamis et laissez refroidir le jus. Faites dissoudre deux onces de gélatine dans deux tasses d'eau froide, puis mélangez au jus avec deux tasses de sucre blanc. Remettez sur le feu dans une casserole émaillée, et portez à ébullition. Coulez et laissez refroidir. Quand cette gelée est à moitié prise, incorporez-y les blancs battus en neige, puis ajoutez et remuez le tout pour en faire une mousse légère. Ce met est très bon au fait de petites mousses entières de même genre avec d'autres mousses blanches.

CHARLOTTE AUX FRAISES. Faites dissoudre une once de gélatine dans deux tasses d'eau froide, puis ajoutez une tasse d'eau bouillante et une tasse de sucre. Portez au point de cuisson et laissez refroidir la gelée. Ajoutez-y les blancs battus en neige, puis ajoutez et remuez le tout pour en faire une mousse légère. Ce met est très bon au fait de petites mousses entières de même genre avec d'autres mousses blanches.

LES FRAISERS REMONTANTS perpétuels. Les fraisiers St-Joseph et Jeanne d'Arc. La persévérance d'un curé à Chambray, en France, M. Fabre Thivolet, a fini par obtenir, au moyen de l'hybridation, un fraisier qui produit tout l'été, depuis mai jusqu'à qu'aux gelées, un fruit gros, juteux et abondant. Il ne faut pas se laisser tromper par le nom de 1893. Le bon curé a cherché pendant dix ans, et bien d'autres chercheurs comme lui depuis trente ans au moins.

Le "Revue Horticole" de France en rend compte dans le volume de 1898, et en donne une belle illustration. C'est une plante forte, vigoureuse et des plus recommandables qui fut couronnée en 1894 par la Société d'Horticulture de France.

On se demande comment cette découverte fut faite, et nous allons le raconter. Avant l'article de la "Revue Horticole" en 1898, ce beau fraisier resta presque inconnu même en France. C'est que les descriptions avaient été si nombreuses, et le nom de l'inventeur était si connu que peu de personnes s'y prêtèrent attention. L'article de la "Revue Horticole" attira de suite l'attention de toute l'Europe et même de toute l'Amérique. Dès 1899, le fraisier "St-Joseph" était dans le commerce en France et même aux Etats-Unis.

Il ne faut pas se laisser tromper par le nom de 1893. Le bon curé a cherché pendant dix ans, et bien d'autres chercheurs comme lui depuis trente ans au moins.

LE FRAISIER REMONTANT JEANNE D'ARC. C'est, disent Vilmorin Andrieux et Cie, graine, de Paris, dans leur catalogue de 1899, une amélioration de la fraise St-Joseph, à fruits un peu plus gros, possédant les mêmes qualités.

Il se vendait 5 pieds pour 4 fr en 1899. Encore une autre amélioration, le pied 5 fr.

Tout le monde reconnaît que le Fraisier St-Joseph a fait ses preuves et tenu tout ce qu'il promettait, ces variétés nouvelles ne diffèrent guère du St-Joseph, puisqu'elles proviennent du semis de celui-ci, et qu'il est facile de payer bien cher pour un plant qui ne vaut guère mieux que l'original.

P. Henderson, 35 Cortland, New-York. James Vicks & Son, Rochester, N.Y. J. Roscoe Fuller & Co., Floral Park, New-York. Conrad & Jones, West Grove, Pa. The Great Western Plant Co., Springfield, Ohio. G. W. Park, Libonia, Franklin Co., Pa. Stone & Harrison, Painesville, Ohio. Miss Mary E. Martin, Floral Park, N.Y.

Horsford Nursery, Charlotte, Vermont, pour plantes vivaces, rustiques, orchidées rustiques, fougères, arbustes. The Reading Nursery, Reading, Mass.

Vilmorin Andrieux & Cie, 4 Quai de la Mégisserie, Paris, France. M. Crousse, horticulteur, Nancy, France. Rivierre, père et fils, 16 rue d'Algérie, Lyon.

E. Schmitt, horticulteur, Lyon. J. Perrot Ducher, rosériste, rue Montplaisir, Lyon. A. Bricet, fils, horticulteur, Bourg la Reine, Seine-et-Oise.

Elle Segueant, Bourg Argental, Loire. Herb & Wulf, via Trivio, Naples, Italie. H. Zup & Cie, Utzgest, Hollande.

ANEMOPHILE. Montréal, 3 mars 1900.

Les nouveaux fraisiers remontants perpétuels. Les fraisiers St-Joseph et Jeanne d'Arc.

La persévérance d'un curé à Chambray, en France, M. Fabre Thivolet, a fini par obtenir, au moyen de l'hybridation, un fraisier qui produit tout l'été, depuis mai jusqu'à qu'aux gelées, un fruit gros, juteux et abondant.

Le "Revue Horticole" de France en rend compte dans le volume de 1898, et en donne une belle illustration. C'est une plante forte, vigoureuse et des plus recommandables qui fut couronnée en 1894 par la Société d'Horticulture de France.

On se demande comment cette découverte fut faite, et nous allons le raconter. Avant l'article de la "Revue Horticole" en 1898, ce beau fraisier resta presque inconnu même en France.

C'est que les descriptions avaient été si nombreuses, et le nom de l'inventeur était si connu que peu de personnes s'y prêtèrent attention.

L'article de la "Revue Horticole" attira de suite l'attention de toute l'Europe et même de toute l'Amérique.

Dès 1899, le fraisier "St-Joseph" était dans le commerce en France et même aux Etats-Unis.

Il ne faut pas se laisser tromper par le nom de 1893. Le bon curé a cherché pendant dix ans, et bien d'autres chercheurs comme lui depuis trente ans au moins.

LE FRAISIER REMONTANT JEANNE D'ARC. C'est, disent Vilmorin Andrieux et Cie, graine, de Paris, dans leur catalogue de 1899, une amélioration de la fraise St-Joseph, à fruits un peu plus gros, possédant les mêmes qualités.

Il se vendait 5 pieds pour 4 fr en 1899. Encore une autre amélioration, le pied 5 fr.

Tout le monde reconnaît que le Fraisier St-Joseph a fait ses preuves et tenu tout ce qu'il promettait, ces variétés nouvelles ne diffèrent guère du St-Joseph, puisqu'elles proviennent du semis de celui-ci, et qu'il est facile de payer bien cher pour un plant qui ne vaut guère mieux que l'original.

Si l'on veut avoir des variétés nouvelles, et augmenter rapidement sa collection, il suffit d'en semer la graine, soit dans un pot, soit dans un panier, à l'abri du vent, et on recueillera soi-même, soit celle que l'on peut acheter chez Vilmorin au prix de 1 fr. le paquet du St-Joseph, et 1 fr. 50 pour le Jeanne d'Arc.

Ce fraisier remontant, qu'on pourrait presque appeler "perpétuel", permet de manger des fraises durant tout l'hiver, sans peine et sans frais. Il suffit de mettre en pots en juillet, août et même septembre les filets de terre, et de les rentrer à l'abri du vent et de la chaleur, on pourra tout l'hiver, sans passer la fantaisie de fraises belles à voir et bonnes à manger.

ANEMOPHILE. Montréal, 1er mars 1900.

LA PETITE PRINCESSE HILDBURG. Légende.

Il y avait une fois au pays des Frisons un prince puissant et sage nommé Gisinga. Ce prince aimait beaucoup la pêche, ce qui n'est pas étonnant, car, dans ce pays humide et pluvieux, les poissons sont si nombreux et si faciles à prendre.

Un jour, le prince Gisinga se trouvait sur un vaste lac, où il se plaisait à surveiller les grandes pêches de ses vassaux et à les diriger lui-même.

Un jour qu'on devait donner un grand coup de filet, le prince fit préparer son chariot aux roues d'or et prit avec lui sa fille unique pour lui faire voir la belle pêche.

La princesse Hildburg n'avait que huit ans, c'était une plus jolie enfant qu'on eût rencontrée. Elle n'était ni épaisse ni lourde comme la plupart des enfants de la contrée, mais mince et svelte avec de longs cheveux plus soyeux que le lin et des yeux bleus à merveille. Son teint était si rose et si blanc, qu'il semblait qu'elle n'eût jamais vu de toutes les blondes Frisonnes.

Le père d'Hildburg aimait extrêmement sa fille, il était veuf et n'avait pas d'autre enfant. Il voulait qu'on la parât des plus riches atours, pour qu'il en vint à ses vœux sur son passage à Constantinople, tout exprès pour lui faire acheter de la soie ou de la porcelaine.

Elle portait toujours une riche coiffure d'or, avec une croix de perles au cou, et comme elle avait beaucoup de bleu, couleur du ciel, on avait soin de la vêtir d'une belle tunique d'azur. Elle avait une escaabelle au côté, des bottines de cuir jaune et une grande pelisse doublée de martre.

C'était, en vérité, une jolie petite princesse et encore meilleure que jolie. Elle aimait par dessus tout les pauvres, et sa saleté, si dégoûtants qu'ils fussent, elle se plaisait à les approcher, à leur parler familièrement, et quand sa nourrice l'en reprenait elle disait:

—Ne vous inquiétez pas de briller au milieu de leurs haillons, l'image de notre Sauveur? Hildburg était très pieuse; quand on la conduisait à l'église, elle joignait ses petits mains devant l'autel et se plaignait dans une prière si fervente qu'on avait peine à l'en tirer.

Cela ne l'empêchait pas d'être gaie et riante, de folâtrer dans le palais comme un charmant petit ange, et de chercher des compliments en ce unique enfant.

Un jour, elle se promenait sur le bord d'un lac, elle entendit un bruit de chariot arrêté non loin du lac, le prince alla rejoindre les pêcheurs, et les dames de la cour conduisant Hildburg, elle était assise sur le bord du chariot, elle vit un homme qui regardait les préparatifs de la pêche par une fenêtre grillée d'or, mais Hildburg préférait se promener dans la campagne.

LA VIE DES CHAMPS. Au village, on a la fièvre, on s'écrite sans trêve. Aux champs, l'œuvre du jour s'écrite au ciel. Et vous, on risque tout, sans attendre rien. Aux champs, semez un grain, vous en cueillez un. En ville, nul n'a rien qu'un débris de pain, de pain, tout s'écrite au ciel, tout s'écrite au ciel. Le vin sent par la grappe et l'eau sent par le soufflet. La fleur s'y fane en chambre et meurt dans un bouquet.

Quelle erreur de quitter les sentiers solitaires, où il n'y a que le bruit des roues et le bruit. Pour le trottoir aride, aux ondres défilées, que l'éternel passant, avec, encoûtre et salut!

Le monde d'un monde affaibli sans autre ni mesure, le monde d'un monde affaibli sans autre ni mesure, le monde d'un monde affaibli sans autre ni mesure.

La princesse Hildburg aimait extrêmement sa fille, il était veuf et n'avait pas d'autre enfant. Il voulait qu'on la parât des plus riches atours, pour qu'il en vint à ses vœux sur son passage à Constantinople, tout exprès pour lui faire acheter de la soie ou de la porcelaine.

Elle portait toujours une riche coiffure d'or, avec une croix de perles au cou, et comme elle avait beaucoup de bleu, couleur du ciel, on avait soin de la vêtir d'une belle tunique d'azur.

Elle avait une escaabelle au côté, des bottines de cuir jaune et une grande pelisse doublée de martre.

C'était, en vérité, une jolie petite princesse et encore meilleure que jolie. Elle aimait par dessus tout les pauvres, et sa saleté, si dégoûtants qu'ils fussent, elle se plaisait à les approcher, à leur parler familièrement, et quand sa nourrice l'en reprenait elle disait:

—Ne vous inquiétez pas de briller au milieu de leurs haillons, l'image de notre Sauveur? Hildburg était très pieuse; quand on la conduisait à l'église, elle joignait ses petits mains devant l'autel et se plaignait dans une prière si fervente qu'on avait peine à l'en tirer.

Cela ne l'empêchait pas d'être gaie et riante, de folâtrer dans le palais comme un charmant petit ange, et de chercher des compliments en ce unique enfant.

Un jour, elle se promenait sur le bord d'un lac, elle entendit un bruit de chariot arrêté non loin du lac, le prince alla rejoindre les pêcheurs, et les dames de la cour conduisant Hildburg, elle était assise sur le bord du chariot, elle vit un homme qui regardait les préparatifs de la pêche par une fenêtre grillée d'or, mais Hildburg préférait se promener dans la campagne.

Elle portait toujours une riche coiffure d'or, avec une croix de perles au cou, et comme elle avait beaucoup de bleu, couleur du ciel, on avait soin de la vêtir d'une belle tunique d'azur.

Elle avait une escaabelle au côté, des bottines de cuir jaune et une grande pelisse doublée de martre.

C'était, en vérité, une jolie petite princesse et encore meilleure que jolie. Elle aimait par dessus tout les pauvres, et sa saleté, si dégoûtants qu'ils fussent, elle se plaisait à les approcher, à leur parler familièrement, et quand sa nourrice l'en reprenait elle disait:

—Ne vous inquiétez pas de briller au milieu de leurs haillons, l'image de notre Sauveur? Hildburg était très pieuse; quand on la conduisait à l'église, elle joignait ses petits mains devant l'autel et se plaignait dans une prière si fervente qu'on avait peine à l'en tirer.

Cela ne l'empêchait pas d'être gaie et riante, de folâtrer dans le palais comme un charmant petit ange, et de chercher des compliments en ce unique enfant.

Un jour, elle se promenait sur le bord d'un lac, elle entendit un bruit de chariot arrêté non loin du lac, le prince alla rejoindre les pêcheurs, et les dames de la cour conduisant Hildburg, elle était assise sur le bord du chariot, elle vit un homme qui regardait les préparatifs de la pêche par une fenêtre grillée d'or, mais Hildburg préférait se promener dans la campagne.

Elle portait toujours une riche coiffure d'or, avec une croix de perles au cou, et comme elle avait beaucoup de bleu, couleur du ciel, on avait soin de la vêtir d'une belle tunique d'azur.

Elle avait une escaabelle au côté, des bottines de cuir jaune et une grande pelisse doublée de martre.

C'était, en vérité, une jolie petite princesse et encore meilleure que jolie. Elle aimait par dessus tout les pauvres, et sa saleté, si dégoûtants qu'ils fussent, elle se plaisait à les approcher, à leur parler familièrement, et quand sa nourrice l'en reprenait elle disait:

—Ne vous inquiétez pas de briller au milieu de leurs haillons, l'image de notre Sauveur? Hildburg était très pieuse; quand on la conduisait à l'église, elle joignait ses petits mains devant l'autel et se plaignait dans une prière si fervente qu'on avait peine à l'en tirer.

Cela ne l'empêchait pas d'être gaie et riante, de folâtrer dans le palais comme un charmant petit ange, et de chercher des compliments en ce unique enfant.

Un jour, elle se promenait sur le bord d'un lac, elle entendit un bruit de chariot arrêté non loin du lac, le prince alla rejoindre les pêcheurs, et les dames de la cour conduisant Hildburg, elle était assise sur le bord du chariot, elle vit un homme qui regardait les préparatifs de la pêche par une fenêtre grillée d'or, mais Hildburg préférait se promener dans la campagne.

Elle portait toujours une riche coiffure d'or, avec une croix de perles au cou, et comme elle avait beaucoup de bleu, couleur du ciel, on avait soin de la vêtir d'une belle tunique d'azur.

Elle avait une escaabelle au côté, des bottines de cuir jaune et une grande pelisse doublée de martre.

C'était, en vérité, une jolie petite princesse et encore meilleure que jolie. Elle aimait par dessus tout les pauvres, et sa saleté, si dégoûtants qu'ils fussent, elle se plaisait à les approcher, à leur parler familièrement, et quand sa nourrice l'en reprenait elle disait:

—Ne vous inquiétez pas de briller au milieu de leurs haillons, l'image de notre Sauveur? Hildburg était très pieuse; quand on la conduisait à l'église, elle joignait ses petits mains devant l'autel et se plaignait dans une prière si fervente qu'on avait peine à l'en tirer.

Cela ne l'empêchait pas d'être gaie et riante, de folâtrer dans le palais comme un charmant petit ange, et de chercher des compliments en ce unique enfant.

Un jour, elle se promenait sur le bord d'un lac, elle entendit un bruit de chariot arrêté non loin du lac, le prince alla rejoindre les pêcheurs, et les dames de la cour conduisant Hildburg, elle était assise sur le bord du chariot, elle vit un homme qui regardait les préparatifs de la pêche par une fenêtre grillée d'or, mais Hildburg préférait se promener dans la campagne.

Elle portait toujours une riche coiffure d'or, avec une croix de perles au cou, et comme elle avait beaucoup de bleu, couleur du ciel, on avait soin de la vêtir d'une belle tunique d'azur.

Elle avait une escaabelle au côté, des bottines de cuir jaune et une grande pelisse doublée de martre.

C'était, en vérité, une jolie petite princesse et encore meilleure que jolie. Elle aimait par dessus tout les pauvres, et sa saleté, si dégoûtants qu'ils fussent, elle se plaisait à les approcher, à leur parler familièrement, et quand sa nourrice l'en reprenait elle disait:





GUERISSENT

Le Mal de Tête et font disparaître tous les dérangements de l'estomac, les migraines, les maux de tête, les douleurs dans le cou, etc. Ont été guéris par ce remède remarquable obtenu en guérissant.

LE MAL

de tête. Les petites pilules de Carter pour le foie sont excellentes pour la constipation, elles agissent et elles empêchent cette fatigante maladie; elles sont aussi efficaces pour les douleurs de l'estomac, elles atténuent le foie et rognent les intestins. Même si elles ne guérissent que le mal.

DE TÊTE

elles souffrent d'une valeur sans égale pour ceux qui souffrent de ce terrible mal; mais heureusement elles ne sont pas si rares. Elles les font disparaître plus vite que jamais. Mais si le Mal de Tête est de tous les maux le plus commun, nous recommandons les petites pilules de Carter pour le foie, car elles ont été trouvées remède pour les maux de tête et les migraines. Elles ne contiennent que des substances végétales et elles ne nuisent en rien à la santé. Elles sont aussi efficaces pour les maux de tête et les migraines. Elles ne contiennent que des substances végétales et elles ne nuisent en rien à la santé.

CARTER MEDICINE CO., New York. Petite Pilule, Petite Dose, Bas Prix.

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir. L'ORIENTAL CREAM OR L'EMBLISSEUR L'IMAGIQUE DE DR. FELIX GIBRARD.



Un remède d'effet magique et un cours d'un mois de remèdes restaurateurs... L'abbé avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

UNE ÈRE NOUVELLE POUR LES HOMMES.

HEUREUX MARIAGE. SANTE. ENERGIE ET LONGUE VIE..... Un remède d'effet magique et un cours d'un mois de remèdes restaurateurs...

LES PLUS HAUTES AUTORITÉS MÉDICALES DU CANADA ont recommandé ces jours derniers... L'abbé avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

ERIE MEDICAL Co., Buffalo, N.Y.

L'Hyrognerie Chronique. L'alcoolisme, toutes les phases des habitudes de boissons et de drogues traitées avec succès par l'usage du

REMEDE VEGETAL DIXON

Différent du Bichlorure d'Or et autres traitements semblables, il est tout à fait inoffensif et peut être pris à la maison, à l'avance, sans que personne le sache, et tout en travaillant, sans que personne le sache, et tout en travaillant, sans que personne le sache.

DIXON CURE Co.

572 RUE ST-JEAN, MONTREAL. Dr Mackay, Belmont Retreat, Québec.

NEW-YORK PLATE GLASS CO., DE NEW-YORK.

Capital \$100,000.00. Surplus \$170,000.00. Avez-vous des vitres à vendre? Nous avons un grand stock de vitres de toutes les dimensions et de toutes les qualités.

Patins! Patins!

Jouets variés, complètement en fer. Magnifiques étrénes pour les enfants. Coutelleries de choix, des meilleures fabriques. Ustensiles de cuisine, "Granit" et fer-blanc.

Frs. MARTINEAU,

1381-1383 Ste-Catherine. Téléphone Est 1042.

D. PARIZEAU

Bureau principal et clos: 512 Lagrangeville, Tel. Bell 234 175. Marché: 791, BOIS DE SCIE, BOIS DE CHARPENTE.

LA ROSE DU PARADIS

Lentement l'ombre s'étendait. Aux derniers reflets du soleil couchant, la masse confuse du monastère perché — véritable nid d'aigle — sur un roc inaccessible, flamboyait dans une gloire sanglante.

En bas, les toitures s'adonnaient. Et dans un vaporeux lointain de lumière violet pâle, au-dessous d'arcs, apparaissait, éclairée de nuances claires, l'immense forêt, qui s'étendait au pied du Mont-Cassin, lui formant comme une impenétrable et mystérieuse ceinture.

Au détour d'un sentier, un homme de haute taille, revêtu d'une bure sombre, les bras croisés, songeait. Depuis plusieurs heures immobile, la tête penchée, il était là, plongé dans de étranges méditations, lorsque soudain le tressaillement. Une cloche sonnait, envoyant à tous les échos de la forêt un long appel un appel désespéré.

Le moine revêtu le capuchon qui couvrait ses yeux, et lentement se dirigea vers le monastère. La nuit tombait rapide. Tout bruit avait cessé; c'était un silence pesant. Parfois de sourdes rumeurs semblaient monter des grands chênes, des cris, des appels...

— Oh! Frère Elie. Frère Elie, oh! Et plusieurs moines débouchèrent dans une clairière, anxieux. — Me voici, mes amis, me voici, fit le religieux réprimant un sourire, que craignez-vous donc?

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit. Et si nous vous perdions, vous, la forêt et notre Ordre, bien certainement le Révérendissime Abbé en mourrait.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier. Et ils le gardaient avec un soin jaloux.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

Pendant de longues heures, il se promenait solitaire sur les remparts. Fr. Elie ne se rattachait à ses longues méditations qu'en présence du Maître, qu'il interrogeait avidement. Ses yeux songeurs s'éclairaient alors d'une flamme, et, parfois, ses compagnons d'étude, le Maître lui-même, écoutaient, surpris, les paroles tombant de ces jeunes lèvres, échos des pensées récentes qui se pressaient sous ce front de vingt ans.

— Au sortir de la "Schola" le vieux Maître se montrait vers l'Abbaye et d'une voix tremblante d'émotion: — Révérendissime, je puis chanter mon "Nunc dimittis".

Enfin, un jour, après une joute théologique, où les plus hautes questions avaient été exposées, discutées, commentées, très souvent résolues, où Fr. Elie avait battu tous ses rivaux — implacables dans ses arguments sans réplique — ne leur laissant d'autre avantage que celui d'être vaincus par lui, tandis que le jeune auditeur haletait tout entier, conquis par ce verbe nerveux, souple, docteur, dominant, le vieux Maître se leva, il descendit de sa chaire, et, pressant sur sa poitrine son disciple de prédilection: — Mon fils, montez sur ce siège, il vous revient de droit. Que vous apprendrez-je désormais? C'est à moi d'écouter vos enseignements. Vous serez la gloire de l'Ordre, la lumière de la Sainte Église.

— Dans sa cellule, c'était un amoncellement de manuscrits et de parchemins: théologie, métaphysique, astronomie, mystique... toute la science, la divine et l'humaine.

— Oh! Frère Elie. Frère Elie, oh! Et plusieurs moines débouchèrent dans une clairière, anxieux. — Me voici, mes amis, me voici, fit le religieux réprimant un sourire, que craignez-vous donc?

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Frère Elie, pourquoi les jeunes, pourquoi les monastères?... Frère Elie, ce n'est pas l'au delà?... Les pensées du moine étaient comme entremêlées. La nuit se faisait dans sa pauvre tête. C'était un éblouissement de ténements.

— Il se traitait sur le front de sa cellule, il se courait de lettres, de chaînes de fer, et rudement il flagellait ses épaules sanglantes. — O Dieu! s'écriait-il d'un accent déchirant, la voix croira, le voix croira, implacable.

Par une belle soirée d'hiver, alors que le soleil éclaircissait doucement la froide nature, Fr. Elie aperçut sous le cloître — par une porte ouverte — un jeune homme de haute taille, revêtu d'une bure sombre, les bras croisés, songeait. Depuis plusieurs heures immobile, la tête penchée, il était là, plongé dans de étranges méditations, lorsque soudain le tressaillement. Une cloche sonnait, envoyant à tous les échos de la forêt un long appel un appel désespéré.

Le moine revêtu le capuchon qui couvrait ses yeux, et lentement se dirigea vers le monastère. La nuit tombait rapide. Tout bruit avait cessé; c'était un silence pesant. Parfois de sourdes rumeurs semblaient monter des grands chênes, des cris, des appels...

— Oh! Frère Elie. Frère Elie, oh! Et plusieurs moines débouchèrent dans une clairière, anxieux. — Me voici, mes amis, me voici, fit le religieux réprimant un sourire, que craignez-vous donc?

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à redouter, un accident, des embûches; le seigneur de Rocca-Secca est très mal disposé à notre endroit.

— Ah! la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre, la gloire de notre Ordre! Vous ne savez pas... — Et brusquement il se fit. Les religieux respectèrent son silence. Mais les regards qui s'échangeaient disaient — et combien eloquemment — en quelle haute estime ils tenaient l'humble moine, le savant, l'illustre Fr. Elie, la gloire vraie, indiscutée de l'Ordre tout entier.

— Il y avait bien longtemps de cela, une femme franchissait un beau matin la herse de l'abbaye, et s'étant arrêtée dans la salle des gardes, elle avait humblement sollicité une audience du Révérendissime Abbé.

— Frère Elie, dit un jeune moine, en s'inclinant, notre Révérendissime Père nous a commandé, au nom de la sainte obéissance, d'aller à votre recherche. Il se faisait tard, la forêt est peu sûre. Point est à red

COMMERCES ET FINANCE

LA BOURSE ET LES DERNIERS EVENEMENTS

LES TRAMWAYS ET LA VERTUE MONTENT

New-York donne des signes d'une extrême faiblesse et Londres ne répond pas à l'attente générale

LE BLE EST IRREGULIER ET FAIBLE

Vendredi, 2 mars 1900.

La délivrance de Ladysmith, l'enthousiasme de la nation anglaise, les démonstrations publiques et les scènes réceptables qui se sont déroulées...

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: Valeurs, Marchés, etc. listing various market data for New York.

BOURSE DE MONTREAL

Table listing market data for Montreal, including various stocks and bonds.

COMPENSATIONS

Table showing compensation reports from the Chamber of Compensation.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 2.—Le marché n'a donné aucun signe de fermeté...

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

A TORONTO

Toronto, 2.—Ventes de la journée: B. C. G. F., 1000 à 3 1-4.

A ROSSLAND

Ree-land, C.A., 2.—Ventes: Rathmullen, 500, 500, 500, 1000, 500.

MARCHES EUROPEENS

Liverpool, 2.—Le blé a ouvert en baisse de 1-4 à 5 7/8...

MARCHÉ DE TORONTO

Toronto, 2.—Blé: demande tranquille et marché inactif...

COTON

New-York, 2.—Le coton sur place a clôturé ferme...

HUILE

Pittsburg, 2.—Ouverture 1.68; fermeture 1.68.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 2.—Le marché a été faible toute la journée...

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

VALEURS MINIERES

Table listing various mining stocks and their values.

Table listing various market data, including prices for different goods.

PAR BENNING & BARSALEOU

VENTE DE LIQUIDATION DANS L'AFFAIRE DE LA Cie de Caoutchouc Alpha Ltée

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encaissement les machines et outils appartenant à la succession...

MAITI, LE G. COITANT au No 8 Rue Montcalm, à Québec.

Par ordre de A. CHOLETTE, Liquidateur. BENNING & BARSALEOU, Encaisseurs.

25-1-2 et 26, Seigne No 2, 55-1-2; Orge No 2, 38 à 41.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Blé d'Inde, mars, 33-1-4; mai 34-3-4; juillet 34-3-4, sept., 35-1-2.

Table listing various market data, including prices for different goods.

PROPRIETES A VENDRE

\$1400—Rue Drolet, Nos 692 et 694

Maison à deux logements, fondations en pierre, Terrain de 49 x 80.

\$5000—Rue Amherst, Nos 621 à 631

Bloc en bois et brique, deux étages, hangar neuf.

\$6500—Rue Hypolite, Nos 627 à 639

Bloc en bois et brique, fondations en pierre, 82 pieds de front en parfait ordre.

Rue St-Antoine, Nos 403 à 406c

Très belle propriété en pierre, contenant huit logements de première classe.

Avenue de l'Épée (Montreal annexe)

Cottages en pierre de neuf pièces, avec cuisine en extension, cave, etc.

Maison en pierre à deux logements, extension, terrain de 20 x 73.

Avenue Laval, Nos 276 et 278

Deux maisons en brique solide, à deux étages, excellente cave.

Parent Frères 197, Rue St-Jacques

Nous Offrons toujours de bons placements.

Rue St-Laurent

Très beau magasin de 40 pieds de front par six pieds de profondeur.

Rue Quésnel

Très beau bloc de 16 logements, en brique solide.

Rue Ste-Catherine

Coin de commerce de 75 pieds de front, situation assez centrale.

Rue Sherbrooke

Très belle maison en pierre de 28 pieds de front, 14 pièces, bains, etc.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Maisons à Louer.

888 rue Sherbrooke, 22 avenue Church, Westmount.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Table listing various market data, including prices for different goods.

PROPRIETES A VENDRE

\$1400—Rue Drolet, Nos 692 et 694

Maison à deux logements, fondations en pierre, Terrain de 49 x 80.

\$5000—Rue Amherst, Nos 621 à 631

Bloc en bois et brique, deux étages, hangar neuf.

\$6500—Rue Hypolite, Nos 627 à 639

Bloc en bois et brique, fondations en pierre, 82 pieds de front en parfait ordre.

Rue St-Antoine, Nos 403 à 406c

Très belle propriété en pierre, contenant huit logements de première classe.

Avenue de l'Épée (Montreal annexe)

Cottages en pierre de neuf pièces, avec cuisine en extension, cave, etc.

Maison en pierre à deux logements, extension, terrain de 20 x 73.

Avenue Laval, Nos 276 et 278

Deux maisons en brique solide, à deux étages, excellente cave.

Parent Frères 197, Rue St-Jacques

Nous Offrons toujours de bons placements.

Rue St-Laurent

Très beau magasin de 40 pieds de front par six pieds de profondeur.

Rue Quésnel

Très beau bloc de 16 logements, en brique solide.

Rue Ste-Catherine

Coin de commerce de 75 pieds de front, situation assez centrale.

Rue Sherbrooke

Très belle maison en pierre de 28 pieds de front, 14 pièces, bains, etc.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Maisons à Louer.

888 rue Sherbrooke, 22 avenue Church, Westmount.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Table listing various market data, including prices for different goods.

PROPRIETES A VENDRE

\$1400—Rue Drolet, Nos 692 et 694

Maison à deux logements, fondations en pierre, Terrain de 49 x 80.

\$5000—Rue Amherst, Nos 621 à 631

Bloc en bois et brique, deux étages, hangar neuf.

\$6500—Rue Hypolite, Nos 627 à 639

Bloc en bois et brique, fondations en pierre, 82 pieds de front en parfait ordre.

Rue St-Antoine, Nos 403 à 406c

Très belle propriété en pierre, contenant huit logements de première classe.

Avenue de l'Épée (Montreal annexe)

Cottages en pierre de neuf pièces, avec cuisine en extension, cave, etc.

Maison en pierre à deux logements, extension, terrain de 20 x 73.

Avenue Laval, Nos 276 et 278

Deux maisons en brique solide, à deux étages, excellente cave.

Parent Frères 197, Rue St-Jacques

Nous Offrons toujours de bons placements.

Rue St-Laurent

Très beau magasin de 40 pieds de front par six pieds de profondeur.

Rue Quésnel

Très beau bloc de 16 logements, en brique solide.

Rue Ste-Catherine

Coin de commerce de 75 pieds de front, situation assez centrale.

Rue Sherbrooke

Très belle maison en pierre de 28 pieds de front, 14 pièces, bains, etc.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Maisons à Louer.

888 rue Sherbrooke, 22 avenue Church, Westmount.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Table listing various market data, including prices for different goods.

PROPRIETES A VENDRE

\$1400—Rue Drolet, Nos 692 et 694

Maison à deux logements, fondations en pierre, Terrain de 49 x 80.

\$5000—Rue Amherst, Nos 621 à 631

Bloc en bois et brique, deux étages, hangar neuf.

\$6500—Rue Hypolite, Nos 627 à 639

Bloc en bois et brique, fondations en pierre, 82 pieds de front en parfait ordre.

Rue St-Antoine, Nos 403 à 406c

Très belle propriété en pierre, contenant huit logements de première classe.

Avenue de l'Épée (Montreal annexe)

Cottages en pierre de neuf pièces, avec cuisine en extension, cave, etc.

Maison en pierre à deux logements, extension, terrain de 20 x 73.

Avenue Laval, Nos 276 et 278

Deux maisons en brique solide, à deux étages, excellente cave.

Parent Frères 197, Rue St-Jacques

Nous Offrons toujours de bons placements.

Rue St-Laurent

Très beau magasin de 40 pieds de front par six pieds de profondeur.

Rue Quésnel

Très beau bloc de 16 logements, en brique solide.

Rue Ste-Catherine

Coin de commerce de 75 pieds de front, situation assez centrale.

Rue Sherbrooke

Très belle maison en pierre de 28 pieds de front, 14 pièces, bains, etc.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques

Maisons à Louer.

888 rue Sherbrooke, 22 avenue Church, Westmount.

Parent Frères, 97, Rue St-Jacques



AVIS

Messieurs LOUIS BOURGEOIS, RENE MOREL, H. GAGNE ET GEORGES SIMARD sont nos agents généraux voyageurs pour la Province de Québec.

COUPON D'ASSURANCE.

Tout abonné qui part en voyage doit inscrire son nom dans ce tableau et laisser le journal à la maison.

afin d'avoir droit, en cas d'accident, à l'assurance dont bénéficie l'abonné du "Journal."

LE MAIRE ET LES TAPAGEURS

Il importe à la sécurité de la population que des mesures énergiques soient adoptées d'urgence pour rétablir l'ordre.

Interviewé hier, par plusieurs journalistes, Son Honneur le maire Préfontaine a exprimé toute l'indignation qu'il éprouve au sujet du tapage et des désordres de ces jours derniers.

"Je ne crois pas, dit Son Honneur, qu'il y ait la moitié de ces jeunes gens qui soient des citoyens de Montréal. La plupart sont des étrangers qui n'ont aucun intérêt au maintien de la paix dans notre cité.

Interviewé hier, par plusieurs journalistes, Son Honneur le maire Préfontaine a exprimé toute l'indignation qu'il éprouve au sujet du tapage et des désordres de ces jours derniers.

"Pour être sévères, ces paroles du premier magistrat ne sont que justes et pour être énergiques, les mesures que Son Honneur compte faire adopter ne seront que plus efficaces.

"Après avoir fait hisser le drapeau français sur plusieurs édifices, ils ont entonné la Marseillaise et ont continué leur marche par la rue St-Jacques.

"Tout le long du parcours, les manifestants ont chanté la Marseillaise, "Nous sommes des Français" et etc.

"Après leur retour à l'Université on a invité les étudiants à se rendre dans la salle des promotions.

"Celle-ci s'est remplie en un clin d'œil et les étudiants ont pu assister à l'exposé de M. Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal et de son compagnon de M. Peterson, principal et vice-chancelier de l'Université McGill.

"Sa Grandeur a présenté M. Peterson à l'auditoire. Dans quelques paroles bien senties, le principal de McGill a déploré les incidents survenus depuis hier.

"Le président des Etudiants en droit, M. Desbois, s'est levé ensuite, pour lire à l'assemblée une lettre d'excuses signée par les différents facultés de McGill.

"Les élèves du McGill désirent expliquer aux étudiants de Laval que le but de leur visite à Laval n'est pas de venir troubler la paix dans notre ville.

"M. Plouffe, président de la faculté de Médecine a adressé aussi quelques paroles.

"Sa Grandeur, voulant s'assurer de l'efficacité de ses paroles, a demandé à son auditoire de lui faire connaître leurs sentiments de fait en donnant un de ces applaudissements frénétiques dont seuls les étudiants ont le secret.

Les Démonstrations d'Hier.

Environ 10,000 personnes font une parade dans les rues.—Manifestation paisible mais énergique.

MORT D'UN ETUDIANT DU MCGILL.

Les troubles se continuent jusqu'à une heure avancée. Le bataillon Victoria met les manifestants en fuite.—Cinq blessés.

Dans la soirée, on s'est battu d'une manière regrettable.

Les cinq individus arrêtés par la police, sur l'accusation d'avoir fait du tapage sur la rue ont comparu hier matin devant le recorder qui, après leur avoir fait une lecture de la loi, les a libérés quatre.

Son Honneur, le Recorder Weir, a alors émis son opinion sur les scènes regrettables qui se sont passées avant-hier soir. Il a déclaré qu'il regrette beaucoup que les étudiants de McGill, dans leur zèle pour célébrer une victoire des armes anglaises, se soient livrés à des excès.

Il n'aurait pas été de démonstration de citoyens de langue anglaise et de vrais sujets loyaux de Sa Majesté, or qu'il sera déclaré à regret qu'il y ait une grande démonstration publique où Anglais et Canadiens-français se réunissent pour célébrer ensemble la fin de cette guerre.

Les autres personnes qui ont été arrêtées étaient Geo. Ansel qui a été condamné à \$2 ou 15 jours pour ivresse; Frank White, H. Danford et James Waugh qui ont été libérés.

Le docteur Rottot, doyen de la faculté de médecine de McGill, a déclaré qu'il n'est pas de son devoir de se mêler de ce qui se passe dans la rue.

Après avoir fait hisser le drapeau français sur plusieurs édifices, ils ont entonné la Marseillaise et ont continué leur marche par la rue St-Jacques.

"Après leur retour à l'Université on a invité les étudiants à se rendre dans la salle des promotions.

"Celle-ci s'est remplie en un clin d'œil et les étudiants ont pu assister à l'exposé de M. Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal et de son compagnon de M. Peterson, principal et vice-chancelier de l'Université McGill.

"Le président des Etudiants en droit, M. Desbois, s'est levé ensuite, pour lire à l'assemblée une lettre d'excuses signée par les différents facultés de McGill.

"Les élèves du McGill désirent expliquer aux étudiants de Laval que le but de leur visite à Laval n'est pas de venir troubler la paix dans notre ville.

"M. Plouffe, président de la faculté de Médecine a adressé aussi quelques paroles.

"Sa Grandeur, voulant s'assurer de l'efficacité de ses paroles, a demandé à son auditoire de lui faire connaître leurs sentiments de fait en donnant un de ces applaudissements frénétiques dont seuls les étudiants ont le secret.

"Le président des Etudiants en droit, M. Desbois, s'est levé ensuite, pour lire à l'assemblée une lettre d'excuses signée par les différents facultés de McGill.

"Les élèves du McGill désirent expliquer aux étudiants de Laval que le but de leur visite à Laval n'est pas de venir troubler la paix dans notre ville.

"M. Plouffe, président de la faculté de Médecine a adressé aussi quelques paroles.

animait les gens. Durant la veillée, on s'est promené par toute la ville. Les éléments hétérogènes de la population se sont défilés les uns les autres. On a décroché des édifices de certains journaux les planches de bulletin qui donnaient les nouvelles de la guerre.

Après quelques minutes, ils se sont divisés en petits groupes et ont discuté la situation. Tout a coup l'orage s'est fait entendre.

Un bagarre disgracieuse s'en est suivie. On s'est tapé jusqu'à trois heures.

Les franges d'avant-hier soir sont tournées au traquet, car un des nôtres, un jeune Mousseau, étudiant au McGill, est tombé victime des coups qu'il a reçus de ses propres confrères.

UN ETUDIANT Succombe aux blessures reçues pendant la bagarre.

Les franges d'avant-hier soir sont tournées au traquet, car un des nôtres, un jeune Mousseau, étudiant au McGill, est tombé victime des coups qu'il a reçus de ses propres confrères.

LA COLOMBE ANGLAISE M. Martin critique sévèrement son renvoi d'office, et le choix du nouveau premier ministre.

LA GREVE EST REGLEE Les employés de la manufacture de coton de Valleyfield ont accepté une augmentation de 5 pour cent.

ILS TRAVAILLERONT LUNDI (Dépêche spéciale au "Journal")

L'HON. J. I. TARTE Ottawa, 2-L'hon. J. I. Tarte partira probablement le 15 du courant pour Paris. Son voyage durera six semaines.

ELLES ONT DISPARAITRE LES BOUTONS (Tumble) Les boutons de boutons ont disparu.

LE "7" MET EN DEROUTE LA "GRIP" (Tumble) Les boutons de boutons ont disparu.

Blanc et Or Le manuel du Dr Humphreys, édition de luxe offerte gratuitement.

PAR FRASER FRERES. PIANO droit de valeur, superbes tapis, Meubles et effets de ménage supérieurs.

A VENDRE POUR VENTE ABSOLUE. Maison en pierre de taille, six maîtres à Québec et de côté, 30 pieds de front, et chambres spacieuses.

A LOUER Location en bas, 2714 rue Ste-Catherine, 29 Canada Life Building.

A LOUER Magnifique flat chalet, dans le Marlborough, S'adresser à H. M. SIMPSON.

A LOUER Maisons garnies en ville et en campagne. S'adresser à H. M. SIMPSON.

PROPRIETES A VENDRE. A VENDRE-129 rue Hutchison, maison en pierre de taille, belle grande cuisine, cuisine d'extension, 4 chambres à coucher.

A VENDRE 34 rue Hutchison—Une maison en pierre de taille, 2 étages, cuisine d'extension, fixtures pour la cuisine électrique.

BROWN'S Bronchial Troches. Prépare spécialement par John I. Brown & Son, Boston.

A LOUER 2678 STE-CATHERINE, BOUTIQUE et résidence adjacente, avec bain à vapeur, James Mook, libraire, H. M. SIMPSON.

A LOUER 2678 STE-CATHERINE, NOUVEAU MAGASIN avec résidence adjacente. Conditions moyennes, H. M. SIMPSON.

PERDU - EN FACE DES BUREAUX DU JOURNAL, un porte-monnaie contenant des papiers. Prière de les rapporter au No 2013 Notre-Dame.

CHAMBRE ET PENSION DEMANDEES. Dame âgée demande une chambre confortable avec petit déjeuner, dans une famille distinguée.

ON TROUVERA EN BON WATER ET BON GARD-MALADE pour famille privée, avec expérience et références, au numéro 1254 St-Jacques.

ON DEMANDE UNE SERVANTE AU NO 769, avenue Hotel de Ville.

AMUSEMENTS. THEATRE FRANÇAIS. W. E. PHILLIPS. Locataire et Gérant.

"FRIENDS" Et un excellent vaudeville. MARDI et MERCREDI soirées et amusements.

THEATRE DES VARIETES. Seul théâtre français à Montréal, Carré Chaboulier, Semaine commençant le 26 Février 1900.

MONUMENT NATIONAL. Soirées de Famille. Jeudi, le 8 Mars, à 8 hrs. P. M.

AVIS AUX MARCHANDS. Ayez un bon gardien de nuit pour votre marchandise et votre argent en vous assurant contre les voleurs.

JAMES DESLAURIERS. 87 RUE ST-GABRIEL, CHAMBRE 3.

Dr GEO. A. SCOTT. LONDRES ET NEW-YORK.

Etages et Logements A Louer. 2714 rue Ste-Catherine, 2678 rue Ste-Catherine, 2707 rue Ste-Catherine.

MAGASINS RUE STE-CATHERINE. A VENDRE-40 No 2788 RUE STE-CATHERINE, une maison en très bon ordre et à bon marché.

A VENDRE - UNE PROPRIETE AU COIN DES RUES FULLUM et Ste-Catherine, avec 2 maisons et résidences, et un lot vacant sur la rue Ste-Catherine.

A VENDRE IMMEDIATEMENT - SUR LA RUE Ste-Catherine (Westmount) à 50c le pied, un lot de 40 x 100 pieds de profondeur.

A VENDRE. Au No 205 rue Peel, cette superbe maison à deux étages, en pierre de taille, avec baie à côté, 30 pieds de front.

ST-AMOUR & TURGEON. Comptables et Liquidateurs. Edifice New-York Life, Chambres 513 & 514.

Gratis! Gratis! Nous avons un stock de magnifiques cadeaux d'une valeur de cinq mille dollars que nous donnons gratis au grand magasin de thé et de café, 1464 rue Ste-Catherine.

Services ANNIVERSAIRES. CHARRON - Un service anniversaire sera chanté samedi, le 3 mars, à 7-1/2 heures.

Services ANNIVERSAIRES. CHARRON - Un service anniversaire sera chanté samedi, le 3 mars, à 7-1/2 heures.

Services ANNIVERSAIRES. CHARRON - Un service anniversaire sera chanté samedi, le 3 mars, à 7-1/2 heures.

Services ANNIVERSAIRES. CHARRON - Un service anniversaire sera chanté samedi, le 3 mars, à 7-1/2 heures.

AMUSEMENTS. ACADEMIE Les 1, 2, 3 Mars. Les Fumeurs Minstris de AL. G. FIELD.

THEATRE ROYAL. THE UTOPIANS. Trépo de mieux choisis. L'INIMITABLE.

LES PLUMES VERTICALES D'ESTERBROOK. Le MODELLE actuellement en usage dans les écoles.

PROPRIETES A VENDRE ET ECHANGER. Payant Conditions Excellentes, BONNES LOCALITES.

MAISONS A LOUER. ART. C. BOURASSA & CIE, 26, rue St-Jacques.

Propriétés, Magasins, Etc. A Vendre ou Echanger. Une Pharmacie, située dans un bon centre, convenable pour un docteur ou un pharmacien.

NAISSANCES. PELLETIER - En cette ville, le 20 février, au No. 1109 rue St. Denis, Madame Léopold Pelletier, un fils.

DECES. L'ANNOIX - St-Louis de Montréal, le 22 mars, au No 507 avenue Mont-Royal, à l'âge de 25 ans 9 mois, dame Marie-Antoinette Lévesque.

CHAREST - En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 66 ans, J. B. Charest.

CLOUTIER - A Sainte-Elizabeth, Saint-Henri, le 28 février, à l'âge de 56 ans, Venant Cloutier, laitière.

DESCHATELAIN - En cette ville, le 28 février, à l'âge de 49 ans, Joseph Deschatelets.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de sa demeure, coin des rues Charbonneau et Saint-Dominique.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de la demeure de son fils, M. Israël, 200 rue St-Jacques.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de la demeure de son fils, M. Israël, 200 rue St-Jacques.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de la demeure de son fils, M. Israël, 200 rue St-Jacques.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de la demeure de son fils, M. Israël, 200 rue St-Jacques.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de la demeure de son fils, M. Israël, 200 rue St-Jacques.

LE SERVICE FUNÉRAIRE aura lieu samedi, le 3 courant. Le convoi partira de la demeure de son fils, M. Israël, 200 rue St-Jacques.